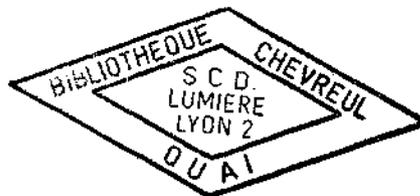


Université Lyon II

INSTITUT DE FORMATION AUX PRATIQUES PSYCHOLOGIQUES
SOCIOLOGIQUES ET EDUCATIVES

LA STRATEGIE EDUCATIVE DE LA J.A.C. ET DU M.R.J.C. DANS L'AIN (1935-1979)

D'une Expérience initiatrice à une "Education Totale"



Etienne FAUVET

631 248

DIRECTEUR DE RECHERCHE

Maurice MANIFICAT

Thèse présentée en vue

du Doctorat de 3^e Cycle

1983

TABLE DES MATIERES

	<u>Pages</u>
INTRODUCTION	4
<u>PREMIERE PARTIE</u> : LES VOIES DE LA RECHERCHE	
Un faisceau de vérifications.	16
Chap. premier : Les concepts opératoires d'une recherche éducationnelle.	18
Chap. second : Les matériaux d'observation : des sources multiples et contrastées.	33
Chap. troisième : Le mode de traitement des données : une première image du mouvement jaciste et de son évolution.	47
<u>DEUXIEME PARTIE</u> : LE CONTEXTE DANS LEQUEL NAIT ET SE DEVELOPPE LE MOUVEMENT JAC-MRJC, ET L'ELABORATION D'UNE STRATEGIE EDUCATIVE.	90
Chap. quatrième : Le contexte de la société rurale civile : le pays, les habitants, les activités économiques.	93
Chap. cinquième : Les antécédants ecclésiastiques de la JAC.	110
Chap. sixième : La nécessité d'une stratégie éducative originale.	127
Chap. septième : L'organisation institutionnelle du mouve- ment : un faisceau de relations structurées et souples.	148

	<u>Pages</u>
<u>TROISIEME PARTIE</u> : LES VISEES ET LES VOIES D'UNE EDUCATION TOTALE.	178
Chap. huitième : "Campagne d'année" ou "Plan d'Action" : une façon de "se mettre en quête" d'une autre manière d'être.	181
Chap. neuvième : La formation et l'expression religieuses : l'autonomie et le risque du croyant.	203
Chap. dixième : La responsabilité dans l'action et ses effets : de la conscience de soi à la cons- cience collective.	219
<u>QUATRIEME PARTIE</u> : LA PRATIQUE D'UNE EDUCATION TOTALE	247
Chap. onzième : Les activités de "formation" : les voies multiples d'une éducation permanente.	250
Chap. douzième : Les fêtes : théâtralisation de la culture rurale et imagination subversive.	293
Chap. treizième : Les activités des adolescents : une dyna- mique d'auto-promotion.	329
Chap. quatorzième : De quelques moyens particuliers d'action éducative : les voyages, la presse, les finances.	358
CONCLUSION GENERALE	391
BIBLIOGRAPHIE	404
TABLE DES MATIERES	467

TROISIEME PARTIE

LES VISÉES ET LES VOIES GÉNÉRALES D'UNE EDUCATION TOTALE

Au cours des quarante quatre années que nous tentons d'observer, la société rurale du département de l'AIN -comme celle de l'ensemble du pays- passe de la récession des années trente à la crise des années quatre vingt, à travers la seconde guerre mondiale et l'importante révolution technologique et économique qui la suit. La structure de la population active rurale subit une profonde modification, le "milieu rural" se transforme profondément, dans ses équipements techniques de production ou socio-culturels d'animation villageoise, dans ses conduites collectives. L'agriculture, par exemple, passe de la "charrue et des boeufs roux"¹ à l'ordinateur, et d'une autarcie relative à une intégration dépendante.

Dans le même temps, les conditions de vie de la jeunesse se modifient profondément, aussi ; dans les villages, les jeunes de 1979 sont moins nombreux, plus divers et plus mobiles, scolarisés bien différemment, peut être moins enthousiastes que leurs aînés de 1935.

Dans son action éducative-formative, le mouvement JAC-MRJC de l'AIN ne fait pas abstraction de tout cet environnement et des modifications qui en découlent. Les contenus des activités proposées et les procédures didactiques varient, en fonction des situations et des

1. Les chansons et leur évolution sont significatives des représentations que la JAC ou le MRJC ont du "monde rural". Les chansons qui ont bercé la naissance de la JAC, celles de Théodore BOTREL, André CHENAL, Henri COLAS, sont très différentes de celles de Gilles SERVAT.

événements, de la conscience collective qu'en a le mouvement et de l'audience qu'il rencontre dans le milieu rural. Nous avons fait état, déjà, des différentes époques qui marquent l'histoire de la Jeunesse Rurale de l'AIN.

Cependant, à travers cette adaptation continuelle du mouvement, nous pouvons observer, permanentes, les finalités d'éducation permanente et de formation continue. De même, la méthode générale et dialectique de "REFLEXION-ACTION" demeure sensiblement la même, en s'affinant, au fur et à mesure de l'expérience acquise.

Dans sa pratique éducative, le mouvement JAC-MRJC développe des manières de faire générales qui induisent des manières d'être et modifient, ainsi, les individus. La JAC, à travers sa "campagne d'année", le MRJC dans son "plan d'action", mettent leurs membres en attitude active de recherche et d'action. Il s'agit de polariser les efforts d'observation, d'analyse sur un point particulier et prioritaire de la vie des jeunes, sans jamais oublier l'ensemble des éléments qui influencent les situations et les comportements. Le chapitre huitième analyse la campagne d'année et le plan d'action : une façon de se mettre en quête d'une autre manière d'être.

Mouvement chrétien, mouvement d'Eglise et mouvement temporel, la JAC et le MRJC tentent de ne jamais séparer la foi en DIEU de la quotidienneté temporelle. Leur perspective religieuse donne une signification spirituelle à leur action. Ils tentent, constamment, d'exprimer cette foi chrétienne au sein même des activités ordinaires. Cependant, ils se donnent des temps forts de formation et d'expression religieuses, retraites, récollection, liturgies. Le chapitre neuvième aborde la formation et l'expression religieuses : autonomie et risque du croyant.

Les membres du mouvement sont des jeunes. Ils passent ; ils demeurent, plus ou moins longtemps selon les individus, pendant quelques années de leur jeunesse, au sein d'équipes diverses qui "mènent une action", selon la terminologie du mouvement. Ils se disent "responsables" de leur action, de leurs camarades et de leur milieu : le congrès du mouvement est un des moments où affleure cette "responsa-

bilité" et les actions de solidarité en sont un signe. Cette éthique de la responsabilité individuelle d'une action de transformation collective du milieu rural, modifie les "personnes" et permet une prise de conscience collective ; la masse devient classe sociale. Le chapitre dixième tente d'en rendre compte ; la voie du passage : la responsabilité personnelle dans l'action collective ; de la "conscience de soi" à la "conscience collective".

* * *

CHAPITRE HUITIEME

"CAMPAGNE D'ANNÉE" OU "PLAN D'ACTION" :

UNE FAÇON DE "SE METTRE EN QUÊTE" D'UNE AUTRE MANIÈRE D'ÊTRE.

Chaque année, après la période estivale des fêtes et des réjouissances, lorsque, avec l'automne, revient le temps des semailles et des rentrées, le mouvement jaciste remet l'ouvrage sur le métier pour une nouvelle "campagne d'année". Décidée par le comité national et mise en oeuvre par le secrétariat général, elle parvient aux fédérations départementales qui l'étudient, l'acceptent, la transforment et la personnalisent, suivant leurs besoins particuliers.

Précise dans le temps et organisée en une succession d'activités, la campagne d'année est une étape, dans la poursuite des objectifs généraux de la JAC : l'éducation totale de ses membres et la transformation du milieu rural. Chaque année, elle vise à mobiliser les jeunes ruraux pour une action personnelle et collective qui réponde à leurs besoins et qui permette d'exprimer et de préciser leur aspiration à être reconnus et respectés :

"Devant ce monde, les jeunes ruraux ne veulent pas demeurer passifs. Ils savent qu'ils ont une responsabilité, et ils se préparent à y répondre au mieux. Ils ont une mission à accomplir, ils veulent le faire sérieusement, et en équipe, avec tous"¹.

Comme le note l'un des dirigeants fédéraux de l'AIN, la campagne d'année n'est pas un exercice d'école mais une action qui enga-

1. "JAC et JACF devant une nouvelle campagne d'année", *Voix de L'AIN*, 2.10.1959, 754.

ge ceux qui la reconduisent, par les conséquences qu'elle entraîne dans leur vie :

Nous ne faisons pas des activités pour faire des activités. Il faut savoir où l'on va, pourquoi on est là. L'objectif doit répondre à un besoin. L'action du mouvement doit être une réponse à l'inquiétude devant l'avenir"².

Dans sa visée éducative-formative, le mouvement jaciste a le souci des "cheminements", c'est à dire du temps de latence nécessaire, et différent selon les individus, pour passer d'une position à une autre position, et plus encore du temps nécessaire pour changer les mentalités ou/et les situations collectives. Aussi, la campagne d'année n'est pas une oeuvre de "persuasion" scientifique ou de propagande finement organisée ; elle est une proposition, et repose avant tout sur une attitude de respect des jeunes auxquels elle s'adresse:

"Tout ce que nous croyons vrai, il faut que nous essayions de le vivre dans le concret de notre vie ; autrement nous ne sommes plus dans la vérité" (...)

Il ne s'agit pas d'imposer notre idée à nous, de vouloir tout de suite que tout le monde vive ce que nous avons découvert, nous.

Mais il s'agit de chercher où en est chacun, ce qu'il peut comprendre, réaliser ; et de lui demander sans peur l'effort possible qui peut lui permettre de découvrir la vérité.

Ceci en respectant profondément sa manière de voir, ses lenteurs"³.

La campagne d'année s'organise à partir de l'un ou l'autre centre d'intérêt des jeunes, et se concrétise en des propositions d'action :

-
2. Présentation d'un thème d'année, portant sur l'avenir professionnel, au cours d'une session fédérale de lancement de campagne d'année, à BOURG en BRESSE.
 3. M. BUSSILLET. "La Jeune Rurale de Demain", *Bulletin des dirigeantes JACF*. Lyon, campagne d'année 1943-44, Août 1943.

"Chaque année la vie des mouvements est centrée autour d'un thème, une idée directrice, qu'il s'agit à la fois d'assimiler, d'approfondir et de diffuser dans tout le milieu rural. Cette idée, elle "passera" moins à travers des conférences qu'à travers des faits, des activités. Et c'est tout le travail des équipes responsables que d'organiser les stages, les semaines, les coupes de la joie, les ballades, les camps, etc... de telle façon que ceux qui y participent, y découvrent cette idée et s'en imprègnent"⁴.

Au cours de la campagne d'année, il s'agit donc, pour le mouvement jaciste, de mettre les jeunes en situation d'activité dans l'un ou l'autre domaine de leur vie, c'est à dire de leur permettre d'observer, de réfléchir et de comprendre, pour pouvoir transformer. Cependant, devant l'immensité du dessein et les difficultés de l'entreprise, il faut choisir de porter l'effort de compréhension et de transformation sur un point particulier de la vie qui, à la fois, motive l'intérêt et la décision, et transforme les situations collectives qui orientent le devenir. C'est ainsi que le thème choisi chaque année est induit par la visée éducative et par les situations dans lesquelles se trouvent les jeunes ruraux : la campagne d'année n'est pas évasion de la réalité rurale, mais polarisation de l'attention et des énergies sur cette réalité rurale. Par ailleurs, à chaque année nouvelle, les dirigeants réfèrent, au nouveau thème, les découvertes et les réalisations de l'année précédente.

Ces thèmes de campagne d'année, qui se résument souvent en des formules concises et mobilisatrices, mi-devises et mi-slogans, gravitent autour de quelques grandes fonctions que l'on retrouve dans toute société ⁵ : les fonctions économiques, techniques, récréatives, politiques, fonctions de reproduction. La JAC traite ainsi du travail ou/et de la profession, de loisirs, de communauté, d'amour, à un rythme relativement régulier. Ainsi, en quelques années de présence au sein de

4. "JAC-JACF devant une nouvelle campagne d'année". *Voix de L'AJN*, 2.10.1959, 754.

5. Voir à ce propos l'analyse du sociologue H. MENDRAS. *Éléments de Sociologie*. Paris, A. COLIN, Col. U., 1967, 169-175.

leur mouvement, les membres de la JAC ont l'occasion de prendre en compte divers aspects distincts, liés et complémentaires de leur existence d'hommes et de femmes.

La JAC de l'AIN se conforme habituellement aux "directives" du mouvement national⁶. Dans la suite des campagnes d'année que nous avons pu retrouver, nous remarquons celles qui concernent les loisirs (JAC-1938), le travail (JACF, 1941-42), la patrie-communauté nationale (JAC, 1942-43), la Jeune Rurale de demain (JACF, 1943-44). Au cours des années 1950, les thèmes proposés orientent la jeunesse vers : l'avenir (JAC, 1953-54), l'amour et l'entrée dans la vie sociale (JAC, 1954-55), à nouveau l'avenir (JAC 1956-57), les loisirs (JAC, 1958-59), la construction du monde (1959-60)⁷.

Cette répétition régulière de grands thèmes de la vie, légèrement modifiés en fonction des circonstances qui marquent le milieu rural⁸, rythme le passage dans le mouvement de chaque génération de militants et de participants. Elle va aussi marquer, de façon sans doute plus diffuse, l'ensemble de ce milieu dont la JAC est issue et qu'elle veut représenter.

L'enquête : à partir de l'expérience, observer pour comprendre.

Le thème de la campagne d'année est un axe de travail édu-

-
6. Il arrive parfois que la fédération de l'AIN conteste la campagne d'année du secrétariat national, parce qu'elle la trouve "*trop intellectuelle, trop loin des préoccupations des militants et de celles des équipes*" (M.T. ROBIN, entretien, 20.2.1983). Ce témoignage a souvent été confirmé par d'anciens aumôniers de la JACF.
 7. La liste des campagnes d'année de la JAC et de la JACF, de 1950 à 1961, a été dressée par P. TOULAT, A. BOUGEARD, J. TEMPLIER. *Les chrétiens dans Le Monde Rural*. Paris, Seuil, 1962, 403.
 8. Par exemple, les campagnes des années 1941-42 et 1942-43 sont très marquées par la situation politique de la FRANCE gouvernée, alors, par le régime de VICHY.

catif, à partir duquel se précisent les "enquêtes". L'enquête est un moyen didactique privilégié qui structure le mouvement jaciste selon la méthode VOIR - JUGER - AGIR que nous avons déjà analysée. A partir de la campagne d'année choisie, les équipes et les individus se mettent en état de recherche, en quête de quelque chose, au départ assez flou, orienté par une problématique qui est celle du mouvement jaciste. Cette démarche inductive est à la base de toute la stratégie de ce mouvement d'action catholique rurale, et elle est le point de départ de l'éducation totale qu'il veut promouvoir. René COLSON⁹ la caractérise en ces termes :

"Eduquer c'est perfectionner d'une façon méthodique les qualités de l'individu. Il peut s'agir des qualités physiques, intellectuelles ou morales.

L'enquête développe chez les jeunes qui la font sérieusement l'aptitude à OBSERVER, à REFLECHIR et à PENSER. Elle contribue aussi à développer leur volonté¹⁰."

En fait, l'attitude d'enquête -qui consiste à ne pas parler de quelque chose sans avoir observé- se fait jour en toutes les circonstances de la stratégie du mouvement : les sessions de formation, les journées rurales, les fêtes, la vente des calendriers, etc..., mais elle transparait plus particulièrement dans les "questionnaires" des livrets de campagne d'année et dans ceux des journaux de militants qui la soutiennent.

Pour motiver les jeunes à regarder et à agir dans leur vie quotidienne, pour rester concrète dans son point de départ, pour garder tout au long de l'année son intérêt mobilisateur, l'enquête

9. Secrétaire général de la JAC de 1943 à 1947, René COLSON est l'un des dirigeants qui a le plus marqué l'histoire de la JAC d'après guerre. Il est fondateur, avec les Dominicains, du CNER (Centre National d'Etudes Rurales). Son ouvrage majeur, *"Motorisation et Avenir rural"* décrit les enjeux et les défis du machinisme agricole.

10. R. COLSON. "L'enquête moyen éducatif", *Un paysan face à l'avenir rural. La JAC et la modernisation de l'agriculture*, textes recueillis et présentés par M. COLSON, H. NALLET, F. COLSON, Paris, Ed de l'Epi, 1976, 26.

comporte plusieurs paliers successifs qui sont autant d'échelons conduisant au but. Au départ, elle prend en compte des faits connus et/ou observables pour en examiner les significations, les fonctionnements, et pour tenter de passer ainsi des conséquences aux causes.

Ces paliers successifs d'analyse-action s'étagent d'octobre à juin de chaque année, au rythme d'une réunion par mois. Ce déroulement est émaillé de temps forts -un par trimestre habituellement- qui viennent soutenir l'effort d'enquête : activité spirituelle telle que retraite, récollection ou pèlerinage ; activités de loisirs : veillées, séances récréatives, fêtes ; activités éducatives : sessions ou journée de formation, etc... qui sont autant d'occasion de rencontre et de confrontation des découvertes de chacun.

La fréquence des réunions d'équipes de base, en principe mensuelle, est en fait fonction de la vitalité de chaque secteur et des choix qui y sont faits. Cependant, le même schéma de travail se retrouve en chaque réunion¹¹ : révision d'activité, étude du questionnaire d'enquête ou mise en commun des informations collectées, prévision d'action. Le plus souvent, donc, la rencontre commence ou se termine par la prière jaciste ou par une prière d'expression libre, conduite par l'un ou l'autre membre de l'équipe. Vient ensuite le temps de la révision d'activité : pour chaque membre de l'équipe, il s'agit de rendre compte de son action individuelle depuis la dernière rencontre ; *"chacun dit comment il vulgarise dans sa famille ou dans son milieu quotidien de vie ce dont on parle en réunion. Chacun dit ce qu'il pense et ce qu'il fait. C'est assez contraignant, mais c'est une émulation qui pousse à l'action"*¹². Chaque participant apporte donc au groupe le résultat de son observation et de ses remarques personnelles. A partir de cette mise en commun, l'équipe évalue la documentation amassée, les difficultés ou les facilités rencontrées, et les remarques

11. Nous faisons cette description en nous fondant sur les livrets diffusés à l'usage des militants, expliquant l'organisation et le déroulement de l'enquête, et sur une série de quinze réunions de section qui se sont tenues à AMBERIEU en DOMBES, pendant l'année 1942-1943. Nous en possédons le compte-rendu écrit.

12. J. FAVROT, ancien responsable, secteur d'ARS sur FORMANS. Entretien, décembre 1982.

tactiques qu'on peut tirer, aussi, de l'expérience, pour les étapes à venir. Ainsi l'enquête a-t-elle une base solide.

Le deuxième temps est consacré à la réflexion sur le questionnaire proposé par la fédération. On y trouve habituellement deux éléments complémentaires : l'un aide à la précision du regard, (voir), permettant d'observer les faits quotidiens, les situations locales, les évènements originaux ; l'autre propose un jugement (Juger), qui permet de comprendre les informations recueillies et de se faire une opinion, personnelle et commune, sur la réalité observée. Le premier temps du travail de questionnaire est effectué par les adhérents ; le second, nommé partie spirituelle, appartient souvent à l'aumônier¹³ et se fonde sur un commentaire d'évangile et/ou sur la réflexion chrétienne proposée aux aumôniers par leurs revues spécialisées. Cette partie de réflexion chrétienne appliquée à la réalité rurale dépend, bien évidemment, des représentations théologiques en cours à l'époque donnée, mais le but est toujours la formation du jugement :

*Le but à atteindre : permettre aux jacistes de se faire d'une manière vivante sur tous les faits du village, sur les opinions courantes, etc... des idées claires, raisonnées, pratiques, chrétiennes"*¹⁴.

Enfin, le troisième temps de la réunion d'enquête s'organise autour de la "prévision d'action" qui doit "provoquer un progrès" ou "avoir une répercussion utile" dans le milieu rural¹⁵. Les conclusions de la réflexion ne doivent jamais rester stériles mais conduire à une transformation. Cette action de transformation est quelquefois "collective", dans la mesure où elle implique une démarche commune de l'équipe auprès d'une autre institution, ou dans le cas où elle nécessite la création d'une organisation de "services" propres au mouve-

13. A l'époque de la JAC (1935-1960) tous les témoignages recueillis confirment la place essentielle de l'aumônier dans l'équipe de base. Lorsque les militants gravissent les échelons de responsabilité du mouvement, leur rôle et leur poids dans la réflexion chrétienne les rendent plus autonomes.

14. *Manuel de la JAC*. Op. cit., 120.

15. *Manuel de la JAC*. Op. cit., 120.

ment lui-même. Cependant, le plus souvent l'action est individuelle et repose sur la conviction personnelle de chaque "militant". Le groupe jacobin propose alors à chacun de ses membres des comportements personnels pour "*remédier aux situations anormales*"¹⁶ et, pour "*améliorer les situations acceptables*"¹⁷; l'équipe se partage le travail, chacun en prenant sa part, et s'entraide, par la motivation commune qui lie ses membres.

Ainsi, la réunion d'enquête est-elle équilibrée entre l'observation directe, la réflexion sur les faits à partir des normes que se choisit le mouvement, et la prévision d'action. Chaque réunion fait partie d'un tout, et ceci de plusieurs façons.

Nous avons dit, déjà, que l'enquête propose un schéma progressif, tout au long des mois d'automne, d'hiver et de printemps. Cette durée s'organise, méthodiquement, en une suite d'opérations, que rythment les activités. Tout d'abord, chaque individu et chaque équipe conduisent une "observation", aussi rigoureuse et aussi précise que possible : c'est la phase d'information. Ensuite, vient la mise en commun, entre équipes et entre échelons, des informations collectées par chacun ; alors, naît la discussion, la délibération qui conduisent chaque jeune à prendre en compte, non seulement l'apport des autres jeunes, qui confirme, nuance et parfois infirme sa propre information personnelle, mais à prendre en compte, aussi, l'existence même de ces "autres", dans leur manière multiforme d'appréhender et d'exprimer une réalité que l'on questionne, dans la façon de lui donner une signification que l'on recherche. Cette phase d'échange et de discussion est donc doublement importante, tant pour la matière même de l'observation, dont le contenu s'affine et se complète en fonction des situations différentes apportées par les protagonistes, que pour la manière dont chaque individu se découvre lui-même par rapport aux autres.

Une troisième opération est celle de "l'expression publi-

16. JAC de la sous-fédération de BELLEY, *Enquête sur la désertification des campagnes, zone du BUGEY*. BELLEY, 1938, dactylographié.

17. Ibidem.

que" des résultats du travail des équipes. Chaque section, secteur ou branche socio-professionnelle communique les conclusions de son enquête. Ceci implique que les découvertes soient exprimées avec précision et clarté : elles doivent être comprises, non seulement par les autres équipes, mais également par les non initiés. C'est, le plus souvent, au terme d'une démarche interne cumulative de rencontres successives, au cours desquelles les résultats d'enquête s'ordonnent et se synthétisent, que les jacistes expriment leurs découvertes, leurs réflexions et leurs projets au public rural qui répond à l'invitation de ses festivals ou de ses fêtes, ou à tel corps constitué, auquel le mouvement de la jeunesse rurale juge opportun de communiquer ses impatiences ou ses aspirations.

En faisant l'enquête, à chaque étape de cette démarche inductive, mais surtout dans la dernière phase de préparation à la communication populaire et publique, le besoin se fait sentir d'un approfondissement théorique et d'un recours à telle ou telle personne qualifiée, pour "aider le groupe à aller plus loin", dans la connaissance, la réflexion et la compréhension. Alors, vient "l'exposé". Il permet de mieux cerner le champ d'observation, précise les concepts, donne la clé des faits repérés en les situant dans le contexte global d'où ils émergent, et permet, en fin de compte, de réaliser la synthèse du savoir. Il y a donc bien un "enseignement" venant de l'extérieur du mouvement, enseignement parfois fort théorique et ardu, mais il est appelé, nécessité même, par la recherche et l'action.

Cette méthode de recherche-action, populaire dans la mesure où elle s'adresse à un grand nombre de jeunes paysans, porte sur toutes les facettes de la vie rurale et de la société française elle-même. Il ne nous est pas possible de rapporter ici en détail le contenu des enquêtes qui servent de base au travail éducatif-formatif de la JAC et du MRJC, pendant près d'un demi-siècle, dans le département de l'AIN. La grande majorité des documents de compte-rendu a été perdue; d'autre part, les limites que nous fixons à notre travail ne nous le permettent pas. Nous pouvons cependant donner quelques exemples, qui nous semblent significatifs de la démarche ainsi entreprise.

Le 8 Mai 1938, la JAC organise une journée nationale, des-

tinée à accroître son audience et à élargir le nombre de ses équipes. Dans le département de l'AIN, le secteur de BELLEY prépare donc cette manifestation par une enquête-questionnaire, dans les villages bugistes de la petite région. Partant de la constatation de "la désertification des campagnes", cette enquête repose sur trois convictions affirmées par les jeunes bugistes : *le droit à la vie de travail, le droit au bonheur, le droit à la vie chrétienne*"¹⁸. Voici ce questionnaire :

"La désertion des campagnes.

1/ Son fait :

a) Extérieur. Champs incultes, maisons vides. Donner des chiffres tirés de votre village : combien de maisons vides, de terrains incultes, de vignes ? Trouve-t-on facilement des ouvriers agricoles ?

b) Statistique. Combien d'habitants il y a 50 ans, avant la guerre ¹⁹, maintenant ? Age moyen de ceux qui sont restés. Les jeunes, y en a-t-il ?

c) Ceux qui sont restés sont-ils des agriculteurs ? des ouvriers d'usines installées à la campagne ? Evolution de la culture : les ouvriers ont-ils gardé des terres qu'ils cultivent à temps perdu ? plutôt culture de jardin que culture de céréales ?

d) Ceux qui sont partis, où sont-ils allés ? chemin de fer ? fonctionnaires (facteurs, cantonniers, etc...) ? ouvriers d'usine ? artisans de ville ou commerçants ?

e) Sont-ils partis sans esprit de retour ? Reviennent-ils de fait avec leur retraite pour planter leurs choux ou pour se remettre au travail de la terre ?

f) La diminution des ruraux ne vient-elle pas aussi de la dénatalité ? Combien de familles nombreuses : nombre moyen des enfants dans la famille rurale ? Ne fait-on pas appel facilement aux enfants des autres pour certains travaux (aller aux champs), enfants d'ouvriers des villes ou enfants

18. JAC de la sous-fédération de BELLEY. *La désertion des campagnes*. Extraits des notes de P. ARMAND, aumônier de secteur, 1938.

19. Il s'agit ici de la guerre mondiale de 1914-1918.

de l'assistance publique ? Donner des chiffres.

g) La guerre^{19bis}, en supprimant nombre chefs de famille ou de futurs chefs, n'a-t-elle pas causé aussi la diminution des ruraux ? Nombre des morts inscrits aux monuments aux morts dans votre village ? Proportion en comparant avec le chiffre de la population.

2/ Pourquoi la désertion des campagnes ?

= Raisons économiques :

. Les mauvaises années. Y a-t-il eu des mauvaises années générales pour les produits de la terre dans la région ? Comparer une mauvaise année à une bonne année avec des chiffres. Pour le vin, combien de pièces²⁰ ? Pour le blé, combien de quintaux ?

. la mévente (pour les bonnes années). Production trop abondante ou bien mauvaise répartition des productions ? Diminution des débouchés ou mauvaise organisation de la vente ?

Comment sont fixés les prix des denrées courantes ? L'agriculteur est-il consulté pour la fixation du prix ? Du reste, saurait-il dire le prix de revient de son vin, de son lait, etc... ? Peut-il le calculer ? Les prix fixés par d'autres que par lui sont-ils par trop dérisoires ?

Quel rôle le syndicat agricole devrait-il jouer dans la défense de la vente ? Sont-ils des organismes d'achat ou de vente ? Ne sont-ils que cela dans la majorité des esprits ?

. l'épanouissement de la propriété rurale, conséquence des lois sur l'héritage, n'amène-t-il pas que les fils ne peuvent plus vivre sur une propriété partagée qui suffisait au père avec toute sa famille ?

= Raisons morales :

Raisons qui les ont chassés :

Peur de l'effort : le travail de la terre exige un effort pénible, absorbant, ne rend pas toujours en proportion de l'effort fourni.

19bis. Il s'agit de la guerre mondiale de 1914-1918.

20. Dans le vignoble, la "pièce" marchande est un tonneau d'une contenance de cent seize litres de vin.

Perte du sens chrétien du travail : gagner son pain, soit, mais en suant le moins possible.

Perte de la fierté rurale. On a honte d'être rural à la caserne parce qu'on est moins dégourdi, moins beau parleur. On se moque du paysan dans les films, dans les pièces de théâtre ?

Perte de la joie : on ne chante plus ou plutôt on chante les rengaines du ciné ? Plus de chansons rurales ?

Perte de la foi chrétienne en définitive qui donne un sens à la vie laborieuse ?

Manque de préparation du jeune rural à son travail futur qui est de plus en plus compliqué (engrais, machines). L'école ne le prépare pas parce qu'elle est calquée sur l'école des villes. Certificat d'études rurales.

Difficulté de se marier pour un jeune ? mais n'a-t-on pas contraint trop souvent la femme à un travail trop dur ?

= Raisons attractives :

Vie plus facile à la ville : 40 heures, congés payés, salaire assuré, la retraite.

Vie plus joyeuse, les plaisirs de la ville, ciné, bal, etc...²¹

Travaillé dans les équipes de village, ce questionnaire est mis en commun au cours de la journée du 8 mai 1938, qui regroupe des jeunes ruraux venant de 14 villages. Regroupés en carrefours sous présidence de Jean TISSOT, président de la fédération jaciste de l'AIN, les jeunes bugistes confrontent leurs observations et leurs enquêtes. Deux responsables de secteur, H. NOIRET et F. COCHONAT, présentent deux rapports de synthèse du travail réalisé. Ensuite "Fred" GENEVREY, animateur de l'"Union du SUD-EST" et professeur aux cours d'élites rurales, donne un exposé sur les exigences de la profession d'agriculteur. Enfin, comme souvent en pays de vignoble, la journée se termine *"dans une profonde gaité bugiste... au milieu d'agapes cordiales"*²² ;

21. JAC de la sous-fédération de BELLEY, *La désertion des campagnes*, tiré des notes de P. ARMAND, aumônier de secteur, 1938.

22. "La journée du 8 mai de propagande jaciste", *La Croix de L'AIN*. Bourg, 15.5.1938, 97.

l'exigence du travail jaciste n'est pas incompatible avec la joie et l'amitié.

La campagne d'année 1944-1945 de la JAC porte sur le thème; *"Au service de l'Homme"*. Au coeur de la DOMBES, à AMBERIEU, une toute petite section de militants se réunit régulièrement. Ils lisent *"la première enquête concernant l'étude de la maison d'habitation, chaque militant a relevé les questions pour les travailler personnellement"*, comme le note le secrétaire de section dans son compte-rendu de séance du 8 septembre 1944²³. Trois jeunes garçons sont là, le quatrième est malade et l'aumônier est absent. Leur compte-rendu laconique montre cependant l'intérêt de leur travail d'observation des comportements et des mentalités.

"Etude de l'enquête sur la maison."

- Prière à l'intention d'un prompt rétablissement de Jean.

- VOIR :

1/ L'entretien et l'aménagement des abords de la maison sont souvent négligés, ainsi que la propreté de la cour, d'où la difficulté pour avoir une maison propre. A peu près partout, il y a des "décrotte-pieds", mais les jeunes ne prennent pas la précaution de s'en servir. Dans presque toutes les fermes, depuis quelques années, des améliorations ont été faites aux maisons qui étaient trop vastes : des séparations leur donnant accès par un corridor y ont été posées.

2/ Pour la plupart, les jeunes gens ne s'intéressent pas à la gaieté de la maison et ne comprennent pas l'effort des femmes et jeunes filles dans son aménagement. Ils ne sont pas hostiles à une amélioration de l'intérieur de la maison ou son aspect extérieur, mais ne pensent pas à le faire eux-mêmes. Dans beaucoup de fermes, des calendriers pourraient être supprimés, car vieux et malpropres.

23. J. SEVE. Compte-rendu de la réunion jaciste, 8 nov. 1944, in Cahier de Secteur.

JUGER :

La propreté permet un développement physique et moral des jeunes ruraux. Il ne faut cependant pas la pousser à l'extrême "désinfection continuelle". Si les hommes ne se soucient pas de la propreté de la maison, c'est parce qu'ils n'ont pas conscience du travail que cela représente. Laver le carrelage donnerait une idée du travail à faire. Certains hommes considèrent comme superflues des améliorations telles que fleurs devant la maison ou sur la table.

Les décorations ne sont pas toujours de bon goût. Certains se décident à des améliorations dans le but de surclasser le voisin. Un chrétien ne peut, par esprit de pauvreté, s'accommoder d'une maison sale et peu coquette, car la propreté est possible pourtant, et est une des principales bases pour un foyer accueillant²⁴.

Faire un compte-rendu de réunion n'est point chose facile; beaucoup d'éléments, qui se disent, ne sont pas rapportés. Cependant dans sa brièveté, celui-ci est une petite étude de moeurs des paysans dombistes, vus par eux-mêmes.

En 1952-1953, la Jeunesse Rurale de l'AIN lance une campagne qui titre "Ruraux de l'AIN, où allons-nous ?" Les équipes JAC-JACF se mettent au travail, pour tenter d'analyser leur situation, face à l'avenir. Au cours de l'hiver, ils mènent leur enquête dans 150 communes du département et en présentent les résultats, le 17 mai 1953, à plusieurs milliers de personnes rassemblées, à l'occasion de la "Fête des PAYS de l'AIN"²⁵. L'enquête révèle des chiffres et des phénomènes ; la JAC en cherche la signification :

24. J. SEVE. Compte-rendu de la réunion jaciste du 8 Nov. 1944.
Ibidem.

25. "Sur les foules accourues à BOURG, "La FETE des PAYS de l'AIN" a fait passer un émouvant souffle de fraternité", VOIX de l'AIN. Bourg, 22.5.1953, 510.

"Nos communes de l'AIN comptent dans leur population, 50 % de non agricoles...

1/ La diminution des exploitations agricoles, par région :
On a pris comme date de référence 1921 et 1952.

. Zone de BOURG, de 1921 à 1952, diminution de 20 %.
. HAUTE-BRESSE, diminution de 21 % . BORDS de SAONE : diminution de 30 % . Zone Cotière DOMBES : diminution de 30 % . Zone du BAS -BUGEY : diminution de 35 % . Zone du HAUT-BUGEY : diminution de 40 % . PAYS de GEX : diminution de 30 %.

2/ Le problème de la formation professionnelle et ménagère.

S'il est un problème capital pour l'avenir du monde rural, c'est bien celui de la formation professionnelle. On verra ci-dessous que près de la moitié des jeunes ruraux ne reçoivent aucune formation.

N'ont pas de formation :	Jeunes Gens	Jeunes Filles
BRESSE - Hte-BRESSE	44 %	42 %
Cotière DOMBES	60 %	46 %
BUGEY - GEX	46 %	42 %

3/ L'eau. Si des progrès ont été enregistrés, il reste encore beaucoup à faire.

Alimentation par :	Puits	Pompes	Eau courante
Zone BOURG	23 %	39 %	28 %
HAUTE-BRESSE	45 %	31 %	24 %
BORDS de SAONE	11 %	58 %	31 %
COTIERE-DOMBES	7 %	31 %	62 %
HAUT-BUGEY	2 %	30 %	68 %
BAS-BUGEY	10 %	44 %	46 %
PAYS de GEX	3 %	9 %	88 %

(...)

Nos villages se transforment ; c'est un fait. Sous la poussée des techniques, une évolution se manifeste, jusque dans les structures-mêmes de la vie rurale. En observateurs lucides, les ruraux se sont interrogés : "Serons-nous écrasés par les techniques ? (...)

Le monde rural n'échappe pas au mouvement qui emporte le monde vers une évolution sans précédent. Tout est remis en question : procédés de culture et d'exploitation, moeurs familiales, relations entre les diverses catégories sociales. Aucun homme soucieux de l'avenir de notre pays, tant au point de vue humain que chrétien, ne saurait demeurer indifférent aux problèmes qui se posent pour les ruraux...

Vous avez noté les conséquences... en particulier que le nombre des exploitations agricoles décroît sans cesse... l'exode rural s'accroît... Il y a le problème de ceux qui doivent quitter la terre souvent dans des conditions inhumaines, sans préparation technique, donc sans qualification professionnelle et sans préparation psychologique et morale, pour un nouveau genre de vie. Trop de ruraux sont exposés à venir grossir le nombre des prolétaires du monde de l'industrie, sans garantie contre le chômage, sans possibilité d'être autre chose que des manoeuvres.

Il y a le problème de ceux qui restent à la terre et pour qui l'évolution des techniques et des structures entraîne la nécessité d'avoir une compétence technique et de se moderniser... On ne peut "tenir" qu'en compensant l'insuffisance de son équipement par un travail accru. D'autre part, il devient de plus en plus difficile de trouver et de payer de la main d'oeuvre.

Une inquiétude a saisi le paysan".

Les faits et les conséquences sont clairement analysés; en revanche nous ne trouvons pas à cette époque une explication théorisée sur les causes qui entraînent l'évolution ainsi décrite.

Sous des formes différentes, les trois exemples précédents illustrent la formation méthodique que l'enquête développe chez ceux qui la conduisent. Partant d'un centre d'intérêt qui préoccupe les jeunes ruraux, le questionnaire qu'ils élaborent tente de repérer les aspects techniques, économiques, culturels, etc... de leurs situa-

tions : il est "pluri-disciplinaire" ou total dans sa visée, même s'il n'est pas très approfondi. Les participants tentent, ensuite, de découvrir et de comprendre les relations existant entre les différentes variables des situations observées. Avant de décider et de mettre en oeuvre une action de transformation, les équipes, responsables, confrontent leurs analyses de situation à l'éthique humaine et à la signification chrétienne qui fondent leur mouvement.

Cette méthode, rationnelle et englobante, développe le sens de la recherche, de l'observation et de l'exactitude dans l'analyse et dans l'expérimentation. Par le processus des causes explicatives et des conséquences déduites, elle permet également de passer d'une soumission magique à une compréhension déductive, débouchant sur une action maîtrisée de transformation.

De la campagne d'année au plan d'action : l'enquête s'approfondit.

En 1963 et 1965, le passage de la JAC au MRJC marque non seulement une spécialisation socio-professionnelle, mais aussi une volonté de mieux comprendre encore les phénomènes qui bouleversent la société rurale et de participer différemment à sa construction :

"Nous sommes à la recherche d'une vérité plus profonde. Inquiets devant cette société en mutation, angoissés devant l'avenir, nous ne pouvons plus nous contenter des faits, nous voulons aller aux causes"²⁶.

La campagne d'année s'en trouve modifiée. Elle n'a plus pour base des thèmes : les loisirs, le travail la communauté, l'amour. Le plan d'action part de l'expérience des jeunes ; il faut les aider à la vivre. Par exemple, le mouvement ne choisit plus un thème, se rapportant au travail ou à la profession, mais il part d'une réalité

26. Marcel COLLIN. "Au conseil national du MRJC", *Voix de L'AJN*, Bourg, 21.2.1964, 902.

sur laquelle il bute, celle de la reconversion professionnelle.

Le secrétaire national du MRJC ne propose donc plus de questionnaires d'enquête pour le travail d'hiver ou de printemps ; il n'y a plus de livret proposant, mois après mois, un questionnaire identique à chaque secteur territorial ou à chaque équipe professionnelle. Cependant, fidèle aux finalités qu'il a choisies, le mouvement rural continue à "ressaisir dans un "projet global" toutes les dimensions de l'existence"²⁷, et le plan d'action qu'il propose vise, toujours, à permettre aux jeunes ruraux de devenir des hommes et des femmes "responsables, conscients et libres"²⁸ dans la société telle qu'elle existe, même si ce qui existe n'est point idéal :

"Tout plan d'action veut permettre à des jeunes de ne pas se laisser vivre, de ne pas rester passifs devant la vie, mais au contraire de s'interroger sur leur propre vie, la vie des autres jeunes et de tout le milieu ; un plan d'action veut permettre aux jeunes de ne pas rester désarmés devant les questions que la vie leur pose, mais au contraire de mieux cerner ce qui est en cause, d'accueillir toutes les questions qui viennent, de les lier entre elles, d'entrevoir des solutions possibles et de commencer à y changer quelque chose"²⁹.

Au sein de la région RHONE-ALPES, la fédération de l'AIN³⁰ doit donc bâtir son propre plan d'action à partir de deux éléments qui demeurent de l'ancienne JAC. Le premier est le maintien d'un "axe

27. MRJC. JAC-MRJC. 1929-1979. 50 ans d'animation rurale.

Op. cit., 92.

28. Ibidem, 92.

29. MRJC. Un mouvement de Jeunesse et d'Eglise, vécu à travers un plan d'action. Paris, Juillet 1970, ronéoté, 1.

30. Au conseil national MRJC de 1965, l'organisation territoriale décidée repose sur les régions économiques et les zones humaines. En fait, dans le département de l'AIN déjà structuré en zones, cette décision n'a rien changé ; la "fédé" demeure le centre d'animation, de confrontation et de proposition.

de recherche et d'action", choisi en fonction des situations que vivent les jeunes ruraux ; il se résume, comme par le passé, dans un slogan mobilisateur. Le second réside dans la méthode active qui consiste à arc-bouter la recherche-action sur un rythme annuel : "l'éveil" en automne, la "formation" en hiver, "l'expression des découvertes" au printemps, les fêtes et les vacances en été. A partir de ces éléments communs à toutes les équipes, chaque branche, chaque commission et le comité fédéral, qui assure la synthèse, bâtissent eux-mêmes leur plan d'action, par le truchement d'activités "accrochantes et adaptées".

Dès lors, ces plans de recherche et d'action accordent une plus grande importance qu'autrefois aux aspects économiques et politiques de la vie des jeunes. Au fil des années, nous les trouvons ainsi résumés ³¹ : 1965-66 : "Découvrons les communautés dans lesquelles nous vivons" ; 1966-67 : "Pour une profession d'avenir" ; 1967-68 : "Mêmes chances pour tous" ; 1968-69 : "Des entreprises pour les hommes. On ne produit pas n'importe comment. On ne produit pas n'importe quoi" ; 1969-70 : "Nous voulons la co-responsabilité entre hommes et femmes" ; 1970-1971 : "Pour la compréhension, l'élaboration, le contrôle et la contestation des décisions qui nous concernent" ; 1971-72 : "Organisons-nous pour maîtriser ensemble notre vie" ; etc... Comme nous le remarquons, les accents changent : les jeunes ruraux ne se forment plus seulement pour exercer des responsabilités futures : ils entendent avoir voix au chapitre dès aujourd'hui.

En tous ces plans d'action, l'enquête est toujours de rigueur ³² ; cependant une perspective différente oriente la phase du jugement et donc celle de la réflexion. Placé devant une série de faits, d'évènements, de situations, l'adhérent du MRJC se pose moins la question de savoir ce qu'en pense l'Eglise et l'Evangile, que de savoir quelles en sont les causes explicatives. Dans la même mouvance, les jeunes ruraux ne se demandent plus seulement comment fonctionnent l'enchaînement de relations des faits, des conséquences et des causes,

31. Tous les titres de ces plans d'action sont issus de la documentation que nous avons amassée.

32. Notons que le mot "questionnaire" est souvent remplacé par celui de "référendum", à connotation plus démocratique.



mais ils cherchent aussi à comprendre les "pourquoi". Avec quelque difficulté, appréhension et différends au sein des équipes, la Jeunesse Rurale de l'AIN est en passe de découvrir dans l'analyse des faits sociaux une partie immergée de l'iceberg : l'idéologie.

Les "enquêtes" s'élaborent, donc, ordinairement, à l'échelon départemental, dans les branches socio-professionnelles ou les commissions. Elles se conduisent dans les équipes diverses, et s'expriment au public dans les festivals, ou dans des colloques tenus avec les pouvoirs publics. Ces derniers n'apprécient pas toujours cette nouvelle façon qu'ont les jeunes de s'exprimer, tel ce fonctionnaire de la Préfecture de l'AIN qui en septembre 1967, estime, au cours d'un colloque : "*ce n'est pas civique, c'est un peu vieux jeu, de faire déboucher un travail d'analyse sur un cahier de revendications*"³³. Elaborées, plus encore que par le passé, à partir de situations concrètes et localisées que les jeunes connaissent, à partir aussi des obstacles qu'ils rencontrent pour s'intégrer à une société dont ils refusent certaines pratiques, les enquêtes du MRJC donnent lieu à des comptes rendus de plus en plus volumineux, dont nous ne pouvons rapporter ici que les titres.

Ainsi la Jeunesse Rurale de l'AIN publie-t-elle un dossier aux personnalités en 1964³⁴, puis, en 1967, un livre blanc qui, en trente deux pages, décrit les situations, les souhaits et les réalisations des jeunes ruraux des PAYS de l'AIN³⁵. Au fil des années suivantes, les résultats de leurs analyses et l'expression de leurs aspirations s'expriment dans une série de dossiers : "Inter-Génération jeunes et adultes" en 1969³⁶ ; "Analyse sur la migration des jeunes",

33. M. R., Chef de cabinet de la préfecture de l'AIN, "Face à face Jeunes-Adultes", *Voix de l'AIN*, Bourg, 22.9.1967.

34. MRJC de l'AIN. *Dossier aux personnalités*. Bourg, Jeunesse Rurale de l'AIN, 1964, multigraphié, 20.

35. MRJC. *Les jeunes vous parlent*. Bourg, J.R.A., 1967, multigraphié, 32.

36. "Inter-Génération" est une enquête sur la manière dont les jeunes et les adultes appréhendent le milieu rural. Elle est conduite par les mouvements MRJC et CMR (Chrétiens dans le

en 1971³⁷ ; "Etude sur l'école", en 1973³⁸, "l'Ecole se réforme ?", en 1974³⁹ ; "l'Emploi et les jeunes dans l'AIN", en 1978⁴⁰.

En 1976, les résultats de l'analyse sont rendus publics par le truchement de stands d'exposition présentés lors d'une fête d'été du MRJC à AMBRONAY⁴¹. Enfin, la fête du cinquantenaire permet à la Jeunesse Rurale de l'AIN de résumer, en un jeu scénique de quatre vingt dix minutes, les situations des jeunes dans le milieu rural de 1979, "en un langage décortiqué de ses artifices, un langage vif ("super-vif" diraient les jeunes, ne se doutant pas qu'il est subversif), expression de leur désarroi, de leur inquiétude, de leurs espoirs"⁴².

* *

*

1929 "Refaire la société chrétienne", 1943 "Vers un monde nouveau", 1950-1960 "Modernisation. Qui seras-tu demain ?", 1968, "Jeunes face à l'avenir", 1978 "Habiter la terre d'une autre manière" ; en remontant ainsi le torrent des formulations, des campagnes d'années ou des plans d'action, des questionnaires ou des référendums, des analyses et des expressions chiffrées, une préoccupation identique, derrière les langages différents, et une commune aspiration : celle de comprendre la

(Suite de la note 36) - Monde Rural) de l'AIN. C.f. "Se mieux connaître... pour mieux se comprendre", *Voix de L'AIN*, 27.6.69, 1057.

37. MRJC, "Les Jeunes ne sont plus là, mais où sont-ils donc ?", analyse de la migration des jeunes, Bourg, J.R.A., fév. 1971, multigraphié, 11.
38. MRJC, *Etude sur l'Ecole*, Bourg, MRJC, 1973, 29.
39. MRJC, *L'Ecole se réforme ?*, Bourg, MRJC, 1974, 27.
40. MRJC, *L'emploi et les Jeunes dans l'AIN*, Bourg, J.R.A., 1978, 7.
41. B. FONTENEAU, "La Jeunesse Rurale en Fête, à AMBRONAY", *voix de L'AIN*, 9.7 1976, 1138.
42. J. DURAND, "Cinquantenaire de la JAC. Hymne à la terre", *Voix de L'AIN*, 1.7.1979, 1157.

société française et celle de vouloir y vivre autrement pour y vivre mieux. La Jeunesse Rurale de l'AIN a une perspective dynamique : elle veut modifier l'avenir en maîtrisant le présent.

Cependant cette compréhension évolue au fil des années: de contemplative, elle devient explicative: Peu à peu les enquêtes s'accroissent et démontrent : la motorisation rurale et le bouleversement des techniques agricoles, la concentration des terres et "l'exode" de jeunes sans formation, l'angoisse de l'avenir et l'impossibilité de "*vivre au pays d'une autre manière*". Alors le doute -méthodique- s'installe et le mouvement jaciste comprend peu à peu, en une suite de crises douloureuses et d'adaptations continues, que le "milieu rural" n'a pas simplement un "retard à rattraper" et à combler, par la formation d'une élite, la mise en place de technologies nouvelles, et une réflexion approfondie sur les responsabilités de "demain".

Il ne suffit pas de réfléchir à des situations ou des "thèmes" proposés "d'en haut", par une équipe nationale, si compétente soit-elle. L'ensemble du mouvement doit "se mettre à l'action", "aujourd'hui", pour tenter de découvrir des mécanismes économiques, politiques et culturels, et tenter de peser sur les causes des situations inacceptables. Dès lors, le MRJC "se définit plus par sa pratique que par sa doctrine".⁴³

L'enquête n'est plus seulement un exercice de formation et une recherche de dignité. Elle est nécessité par la pratique, personnelle et collective, de transformation "hic et nunc" des différents facteurs de la société.

Ce changement de compréhension est plus qu'une évolution. C'est peut être une deuxième "révolution silencieuse".

* * * *

43. "Le MRJC en 1979. Le jeune pense et réfléchit en faisant",
Voix de L'AIN, 22.6.1979, 1156.

CHAPITRE NEUVIEME

LA FORMATION ET L'EXPRESSION RELIGIEUSES

L'AUTONOMIE ET LE RISQUE DU CROYANT

La JAC naît, comme mouvement d'Action Catholique spécialisée, avec "mandat", de la hiérarchie catholique, d'évangéliser les jeunes ruraux qui échappent à l'influence traditionnelle de l'Eglise. Il s'agit de "refaire chrétien le monde", en transformant les structures sociales et en permettant à chaque individu de s'épanouir selon les valeurs chrétiennes fondamentales¹. A la suite des réflexions issues du Concile "Vatican II", et d'un processus continue de déclérication de la société, le MRJC de l'AIN découvre lentement l'autonomie de l'ordre temporel² et les difficultés à "incarner le christianisme dans la vie", sans confusion et sans dichotomie.

Comme nous l'avons signalé, le mouvement jaciste admet

-
1. Nous renvoyons à l'ouvrage : *La JAC et la modernisation de l'agriculture*. Op. cit. Les auteurs remarquent que "cette théorie de l'Action Catholique spécialisée est clairement exposée dans le rapport de A. LEBARDIN devant le conseil national de la JAC en 1945 (c.f. Chef Paysan, 2, Janv.-Fév. 1946, 7-14) et dans la brochure Pour comprendre la JAC. Paris, JAC, 1945, 104 ; elle est systématisée au conseil fédéral de l'ACJF de 1949 (c.f. ACJF Signification d'une crise. Analyses et documents. Paris, Ed. de l'Epi, 1964, 254)". Op. cit., 3.
 2. Le travail de réflexion théologique du MRJC a été réalisé avec de nombreux théologiens, parmi lesquels les plus marquants ont été les pères dominicains Vincent de COUESNONGLE, (actuellement maître général, et Vincent COSMAO.

vite la nécessité de tenir fermement et conjointement deux éléments : la formation-action temporelle et la formation-expression religieuse ou spirituelle. La première est de l'ordre de la société ; la seconde, de l'Eglise. Dans toutes les activités, tout au long de la période que nous analysons, la réflexion chrétienne n'est jamais séparée des apprentissages individuels et des expressions collectives : semaines rurales ou stages de culture générale, mais aussi fêtes d'été et camps d'adolescents, vente de calendriers, opérations financières, etc... Cependant, de la même manière qu'au sein d'une stratégie se voulant éducative en chacun de ses éléments, JAC et MRJC organisent des "temps forts" de formation -les stages et sessions-, de même ils choisissent des moments spéciaux et des moyens adaptés de réflexion et de formation spirituelles. Ils s'ajoutent et orientent ceux, habituels, des activités courantes.

Influencée, au départ, par la perspective des cercles paroissiaux et par les insistances de la hiérarchie, la JAC a pour optique de "séparer" les individus d'un milieu dangereux pour leur âme, en leur recommandant de "faire retraite", comme pour charger leur vie d'une valeur spirituelle qui va se dégradant lentement, au fil des activités quotidiennes. Il s'agit, aussi, de former une "élite" chrétienne, pour l'envoyer ensuite dans "la masse". Remplaçant progressivement cette orientation, une autre manière de voir n'envisage plus de retirer les jeunes chrétiens du monde, mais au contraire de les aider à réfléchir à la manière dont ils y "incarnent Jésus-Christ". Cette ré-collection part de la vie quotidienne ou de tel aspect caractéristique de la campagne d'année, pour en comprendre toute la portée spirituelle. Parfois, des événements particuliers marquent les équipes, comme le mariage de leurs membres ou le décès de tel ou tel ; ils sont occasion de réflexion, de formation et d'expression communautaire.

Les retraites fermées : un "recul" et une ambiance qui impressionnent.

Dans les textes fondateurs de la JAC³, l'idéal proposé,

-
3. Les retraites fermées sont considérées comme indispensables à la formation spirituelle des individus et, ainsi, à la re-

en la matière, consiste à faire retraite chaque année et récollection chaque trimestre. Ainsi, "les braves garçons" -ou les braves filles- deviennent "*capables de faire la conquête de leur milieu rural*"⁴. En fait, les témoignages recueillis nous permettent de constater que le nombre des retraites, fort élevé au départ de l'existence du mouvement, va diminuant régulièrement jusqu'en 1953. Cet exercice spirituel est d'ailleurs plus en vogue à la JACF qu'à la JAC. Il ne semble pas avoir laissé de souvenirs précis de "contenu" ou de "programme" dans la mémoire individuelle ou collective. En revanche, les témoins parlent souvent de "*l'atmosphère sympathique*"⁵ ou de "*l'ambiance formidable*"⁶ qui marquent ces retraites. Les jeunes se rencontrent pour autre chose que le travail quotidien de la ferme ou celui d'organisation des équipes ; non pas action, mais recul et repos : récréation de l'être.

Ce climat tient au lieu choisi ; la retraite se déroule habituellement dans une maison où vit une communauté religieuse. Les heures du jour sont rythmées par l'alternance de la prière, du travail et du repos. En période hivernale, lorsque les travaux des champs laissent quelque répit, et que la nature attend le renouveau du printemps, le témoignage de vie intériorisée de ces communautés est plus fondamental, pour les militants qu'une "*prédication, dont le but est moins l'enseignement qu'une aide à la réflexion personnelle*"⁷.

La JAC se retrouve souvent à la Trappe des DOMBES, alors que la JACF est accueillie chez les religieuses de la congrégation de St-JOSEPH, à BOURG, BELLEY ou GEX, ou bien à la maison de St-VINCENT de PAUL, à CHATILLON les DOMBES. Le foyer Ste-PHILOMENE, à ARS, ouvre souvent ses portes aux garçons et aux filles, dans le village du saint curé. Aussi, des liens occasionnels se créent-ils entre une jeunesse

(Suite de la note 3) - christianisation du monde rural. Voir à ce propos : *Manuel de la JAC*. Op. cit., 136-138 ; Mgr MAISONOBE. *Lettre pastorale sur le devoir d'Action Catholique*. Jam. cit., 27-30 ; *Militante jaciste*. Bourg en Bresse, fév. 1944, 5.

4. *Manuel de la JAC*. Op. cit., 137.

5. "Retraites jacistes", *Semaine Religieuse du Diocèse de BELLEY*. Belley, 50, 12 déc. 1940, 400.

6. M. CORMORECHE. Entretien, janv. 1983.

7. M. CHAPELANT. Entretien, avr. 1983.

militante et des communautés contemplatives ou actives. Ils sont, peut être, à l'origine du choix de vie religieuse ou de ministère sacerdotal de quelques unes ou de quelques uns parmi les jeunes jacistes⁸.

La retraite dure habituellement deux jours pleins. Les participants arrivent le soir, avant le repas, pour repartir le matin du troisième jour ; ou bien ils viennent en début d'après-midi et terminent le surlendemain dans la soirée. Les prédicateurs sont parfois des religieux, tel le R.P. MONNIER, jésuite, originaire du village d'INNIMONT, en BUGEY, ou le R.P. GENEVOIX, directeur de la maison de retraite de LA RIVETTE, à CALUIRE. Cependant, ordinairement, l'animation spirituelle est assurée par des prêtres du diocèse de BELLEY, aumôniers fédéraux ou aumôniers de zone du mouvement. Quelquefois, les aumôniers fédéraux JAC ou JACF des diocèses voisins viennent aussi prêter leur concours aux jacistes de l'AIN⁹.

Ces retraites s'adressent généralement aux "jeunes". Cependant, le mouvement organise aussi des rencontres plus spécialisées, comme les "sessions-retraites pour les adolescentes"¹⁰ âgées de 14,15 et 16 ans, ou des retraites de fiancés "*destinées aux couples dont le mariage n'est pas trop éloigné et qui, tous deux, désirent et peuvent suivre une retraite commune*"¹¹. Ce faisant, le mouvement s'adapte aux

8. Nous n'avons pas dressé un inventaire précis des "vocations" sacerdotales ou religieuses issues des jeunes de la JAC-JACF du diocèse de BELLEY. Le nombre de ces hommes et de ces femmes issus du mouvement n'est cependant pas sans une importance certaine.

9. Voir par exemple : "Retraites à la Trappe des DOMBES", *Voix chrétienne*. Bourg, 19.11.1944, 189 ; "Retraites JACF", *Voix chrétienne*. Bourg, 9.12.1944, 232 ; "Retraites pour Jeunes Filles", *Voix de BRESSE et des DOMBES*. Bourg, 28.01.1951, 428.

10. "Session-retraite pour les adolescentes rurales", *Voix de BRESSE et des DOMBES*. Bourg, 17.12.1950, 424.

11. "Retraites de fiancés", *Voix Chrétienne*. Bourg, 18.3.1945, 207. Ces retraites de fiancés, animées, au départ, par les mouvements d'Action Catholique et leurs aumôniers, seront en-

besoins spécifiques de ses membres. Dans la mouvance du concile Vatican II, le mouvement jaciste va-t-il, ainsi, élaborer une réflexion chrétienne qui naît de la confrontation permanente de sa foi et des réalités temporelles qu'il affronte. De la "retraite" intimiste, au sein de maisons religieuses, il passe à la récollection-pèlerinage, dans les lieux où se pressent les foules chrétiennes.

Les récollections-pèlerinage : un "questionnement" collectif.

La JAC met l'accent sur la retraite ; le MRJC sur la formation spirituelle par "récollection-pèlerinage". Sans doute les récollections de zone ou de secteur sont antérieures au MRJC. Depuis toujours, la JAC organise des "journées de récollection" ; du matin au soir, elles proposent une réflexion commune, sur un thème général de la vie chrétienne ou sur une application particulière de la campagne d'année. Réalisées à un échelon plus local que les retraites, ces journées veulent atteindre un public plus vaste. En fait, elles restent cependant peu attractives pour le grand public des jeunes ruraux, parce qu'elles semblent trop "passives" à une jeunesse plus attirée par l'action que par la contemplation de type monastique.

Conscients de cette attitude et conscients, également, du besoin de formation chrétienne qu'ils ressentent eux-mêmes dans leur vie militante, les responsables du MRJC de l'AIN trouvent une autre formule de réflexion spirituelle et doctrinale. Elle associe l'action à la réflexion, la découverte à l'approfondissement des connaissances, le voyage et la rencontre, la réflexion d'équipe et le rendez-vous du grand nombre. En collaboration avec son homologue adulte, le Mouvement Familial Rural¹², le MRJC met sur pied de vastes ren-

(Suite de la note 11) - suite prises en compte par une Commission Diocésaine de Pastorale Familiale et les Centres de Préparation au Mariage (CPM).

12. Le MFR, mouvement d'Action Catholique des Adultes, devenu ensuite CMR (Chrétiens dans le Monde Rural), regroupe souvent

contres-pèlerinages à l'intention des membres des mouvements et, plus largement, de tous les individus intéressés par de telles "recherches". Il s'agit, en effet, d'une recherche ; elle part de la vie quotidienne et des "engagements temporels" des chrétiens, pour tenter d'en dégager "les signes des Temps, que DIEU adresse à son Eglise". Cependant, en cette démarche, l'attitude chrétienne n'est pas soumission à un plan divin, déterminé dans l'au-delà du temps, mais initiative, "combat pour l'amélioration des conditions de vie de ses frères"¹³, affrontement et dialogue, "temps d'arrêt pour mieux voir d'où l'on vient et où l'on veut aller"¹⁴.

Ces recollections-pèlerinages, temps fort de formation et d'expression chrétiennes, sont conduites de la même manière que les plans d'action. Les sujets proposés aux équipes des deux mouvements sont choisis par une commission mixte MRJC-MFR, en fonction des besoins exprimés dans les équipes de base. Un questionnaire-enquête et des "pistes de réflexion" sont envoyés aux équipes de base, pendant la période de Carême ou du printemps. Des synthèses successives sont faites dans chaque mouvement, aux différents échelons, puis entre les deux mouvements. Elles servent de base à une "journée spirituelle", à la fois aboutissement des recherches précédentes, "temps fort de discussion", expression liturgique et fête du rassemblement.

Pour être attractives, ces journées spirituelles comportent aussi un aspect de voyage ou de pèlerinage. Celui-ci a le double avan-

(Suite de la note 12) - d'anciens membres de la JAC ou du MRJC. Les aumôniers de ce mouvement, souvent aussi, assurent conjointement l'aumônerie des équipes de jeunes et des équipes d'adultes. Dans le diocèse de BELLEY, le MFR-CMR a une influence profonde et durable.

13. "A LOURDES, les Mouvements d'Action Catholique des Pays de l'AIN ont posé les bases d'une rénovation du monde rural", *Voix de L'AIN*. Bourg, 8.5.1964, 905.
14. "La place de la femme, dans le monde d'aujourd'hui", *Voix de L'AIN*. Bourg, 23.6.67, 986.

tage de mettre les militants d'aujourd'hui en relation avec le passé de leur Eglise, et de les faire sortir des lieux habituels d'expression de leur foi, où l'innovation et le dialogue ne sont pas toujours faciles. Lorsqu'on sort de la communauté paroissiale et que l'on se retrouve entre chrétiens moins divers, l'expression et l'échange sont, parfois, facilités.

Ces recollections-pèlerinages vont rythmer la vie du MRJC : LOURDES, au mois de mai 1964 ; TAIZE, la colline oecuménique, en juin 1965 ; l'ancienne abbaye d'AMBRONAY, au coeur même du département de l'AIN, en juin 1967. Puis viennent les rencontres d'HAUTEVILLE, en 1969 ; ARS, haut lieu de pèlerinage du diocèse de BELLEY, en 1972 et 1976. Ces rencontres sont autant d'étapes sur la route d'un mouvement dont la foi collective est sans cesse mise en question par les événements et les engagements temporels.

Les thèmes successifs de ces grandes migrations de l'Action Catholique Rurale¹⁵ sont porteurs des situations et des questions que l'évolution des techniques et des conduites pose jusque dans les terres d'ancienne chrétienté de BRESSE ou du VAL de SAONE. Le premier pèlerinage dure trois jours, sur le sujet : "Présence de l'Eglise dans le Monde Rural". Huit cents personnes y participent, après une préparation commencée dans chaque secteur.

"Les carrefours, très enrichissants, fouillèrent (sic) les détails importants des changements dans le monde, dans la vie, la place de la foi, l'orientation à accorder à cette évolution et l'attitude d'un chrétien face à cette valeur du monde"¹⁶.

Fert de cette première expérience, l'ouvrage est remis

-
15. Au départ, seuls les deux mouvements MRJC et MFR sont co-organisateurs de cette formation spirituelle. A partir de 1969, l'Action Catholique Générale Féminine les rejoint ; l'Action Catholique de l'Enfance (ACE) fait de même en 1974.
 16. "A LOURDES, les mouvements d'Action Catholique des Pays de l'AIN", *Voix de l'AIN*, Jam. cit.

sur le métier, l'année suivante, pour aboutir à une journée de pèleri-
nage à TAIZE. "Amour, mixité, mariage... C'est un sujet sur lequel on
ne parle pas en milieu rural, l'amour étant comme une sorte de péché
toléré, dans la pensée de beaucoup de chrétiens"¹⁷, remarque le docu-
ment de travail préparatoire proposé aux équipes. La préparation dure
deux mois ; de secteurs en zones, des équipes de jeunes aux confronta-
tions avec celles des adultes, de carrefours en synthèse. Le 27 juin
1965, 1.300 personnes se rassemblent aux abords de l'église de la Ré-
conciliation. Après la mise en commun des synthèses préparatoires,
la journée comporte des carrefours entre jeunes et adultes, où le dialo-
gue est, parfois, vigoureux ; des témoignages de foyers et de céliba-
taires, dont celui d'un frère de TAIZE ; d'un exposé doctrinal, sur
un sujet que la hiérarchie du diocèse de BELLEY, estime être "un pro-
blème de vie particulièrement délicat et important". Une prière oecumé-
nique rassemble aussi les frères de la communauté et les militants
des mouvements catholiques.

Au printemps de 1967, les deux mouvements unissent à nou-
veau leurs efforts pour traiter d'une préoccupation commune : "la place
de la femme dans le monde d'aujourd'hui"¹⁸. Comme celles des années
précédentes, la journée spirituelle d'AMBRONAY rassemble un public
nombreux : plus d'un millier de jeunes et d'adultes. Un rapport du
travail préparatoire et un exposé "doctrinal" permettent d'amorcer
la réflexion du jour. Une célébration eucharistique, un repas pique-
nique sous les ombrages du parc municipal de l'ancienne abbaye, des
carrefours recherchant les changements à promouvoir : tels sont les
principaux éléments du programme. La réflexion porte sur le passé et
sur le présent, sur les habitudes et sur les représentations qui entra-
vent, encore, lourdement les efforts d'égalité des femmes et des hom-
mes.

Les événements de mai 1968 ne sont pas oubliés, lorsque,

17. R. PERTICOZ. *Amour, Mixité, Mariage, Journée Spirituelle de
TAIZE*. Bourg en Bresse, ACR de l'AIN, Juin 1975, 4 / multigra-
phié/

18. *Voix de l'AIN*. Bourg, 23.6.1967, 986.

en 1969, le MRJC et le CMR lancent une "confrontation Inter-Génération". Ils veulent se dire, les uns aux autres, leurs réactions face à l'évolution, leurs positions respectives ; ils affirment leur volonté d'être, partout, des signes d'espérance. La journée de HAUTEVILLE est préparée par plus de "100 rencontres locales"¹⁹ et rassemble plusieurs centaines de BRESSANS, de BUGISTES et de DOMBISTES. Un montage audiovisuel illustre "des tranches de vie quotidienne de ce monde difficile et passionnant dans lequel, tous, jeunes, adultes, enfants, personnes âgées, bien portants et handicapés n'ont pas toujours une juste place"²⁰. La réflexion chrétienne s'élabore et questionne chaque individu et chaque groupe sur ses comportements ou ses conduites :

*"Dans un monde qui offre tour à tour des raisons d'espérer et de désespérer dans le progrès des hommes, pourquoi certains signes n'aboutissent-ils jamais aux espérances qu'ils avaient soulevées ?"*²¹

En 1972, le MRJC, le CMR, l'Action Catholique Générale Féminine et l'Action Catholique de l'Enfance collaborent à nouveau pour confronter leurs représentations de l'Eglise et de la foi chrétienne. "Le Monde change ! Que devient l'Eglise ?" se demandent-ils, à ARS, en novembre 1972. A nouveau, en février 1976, les dirigeants de ces mouvements convient les équipes de secteur à rendre compte de leurs pratiques ecclésiales, des questions qui surgissent de leur vie quotidienne au regard de la foi, des contestations internes ou extérieures. Cette réflexion et cette recherche visent à dégager des priorités d'action et à proposer un "projet pastoral" pour le milieu rural des Pays de l'AIN. Au sein d'une société rurale, qui se diversifie dans ses conduites et dans ses représentations, la foi chrétienne n'est, peut être, plus un facteur déterminant d'unité et de cohésion rurale. Elle devient "interpellation mutuelle", invitant chaque mouvement et leurs membres à établir une "cohérence" entre leurs pratiques collectives ou/et individuelles et les principes évangéliques auxquels

19. "Inter-Génération", *Voix de l'AIN*. Bourg, 20.6.1969, 1054.

20. B. FONTENEAU. "Se mieux connaître, pour se mieux comprendre", *Voix de l'AIN*. Bourg, 27.6.1969, 1057.

21. Ibidem.

ils se réfèrent :

*"Si elle est fidèle à sa mission, l'Eglise ne peut échapper à l'évolution que connaît l'humanité. Or, dans notre monde rural, des chrétiens vivent des réalités différentes, et ils ont des engagements différents. A travers tout cela, des questions se posent : 'Qu'en est-il de notre foi ?', 'Chrétiens, avons-nous conscience d'être un peuple de croyants?', 'Comment cela se traduit-il dans notre vie d'Eglise?' "*²²

L'ensemble de ces recollections-pèlerinages est une manière d'exprimer et de former la foi chrétienne des membres du MRJC. La démarche est inductive et collective : les équipes sont invitées à se mettre en recherche pour donner des réponses collégiales aux questions que l'évolution des techniques et des comportements pose aux chrétiens. Ce "questionnement" prend acte de la consistance de l'ordre temporel et demande à la foi chrétienne, et donc au mouvement et, plus largement, à l'Eglise, quelle est sa spécificité et sa manière d'être "Bonne Nouvelle" dans la quotidienneté.

Les grands "passages" de la vie : réflexion et célébration.

Dans le mouvement jaciste ou MRJC, la liturgie n'est pas séparée ou coupée du déroulement des activités. La célébration de la foi chrétienne fait partie de l'action du mouvement ; elle s'exprime chaque fois que cela est possible, pour autant que le public rassemblé veuille exprimer sa croyance²³. Cependant, certaines occasions particu-

22. "Des ruraux se rassemblent à ARS, le 25 avril", *Voix de L'AJN*. Bourg, 27.2.1976, 1131.

23. Ce n'est pas toujours le cas. Certaines activités rassemblent des jeunes très divers, venant là par souci de bénéficier d'un apprentissage technique bien défini, mais ne désirant pas adhérer à la foi catholique des dirigeants. Le mouvement

lières sont des temps privilégiés d'expression et de réflexion chrétiennes collectives. Ainsi en est-il de deux types d'évènements qui sont des moments de "passage" : le mariage ou la mort des membres des équipes. Le premier couronne habituellement le temps de la jeunesse et marque un passage à la vie adulte et le départ des individus du sein des équipes de jeunes. La seconde est un départ douloureux, souvent vécu comme un "scandale" provoquant, qui heurte de plein fouet l'envie de vivre des jeunes.

Au sein même d'un mouvement -ou de mouvements- dont ils assument la responsabilité collégiale, les garçons et les filles ont de multiples moments de collaboration. Dans les nombreuses activités organisées en commun, ils ont l'occasion de se connaître, de s'apprécier, souvent, et, parfois de se choisir pour fonder un nouveau "foyer". Aux yeux du mouvement, le mariage de ses membres marque habituellement la fin des "engagements institutionnels"²⁴ aux postes de direction ou d'animation des équipes. Aussi, la cérémonie de mariage est-elle un "évènement" important de la vie des personnes, et des équipes "en mouvement". Habituellement, la célébration religieuse est une fête, préparée par les fiancés et leur curé, mais aussi par les membres de

(Suite de la note 23) - affirme constamment son souci de respecter la liberté des jeunes, chrétiens ou non chrétiens.

24. Au temps de la JAC, le fait de se marier crée une rupture importante des relations, tissées au sein des équipes du mouvement, entre celui ou celle qui se marie et ceux ou celles qui restent. Les jeunes mariés sont considérés comme des individus dont l'apprentissage est terminé ; désormais "achevés" dans leur éducation, ils peuvent agir dans la société des adultes. Au sein du MRJC, une pratique différente se fait jour : les jeunes agissent "dès aujourd'hui, dans la société globale ; ils ne s'éduquent pas en vue du "lendemain". De ce fait, le mariage ne constitue pas toujours pour eux un changement important de "responsabilités" et une rupture totale avec les équipes du mouvement. Certains couples demeurent "animateurs" de groupes d'adolescents. Quoi qu'il en soit de ces différences, la célébration du mariage est le signe d'un important changement de statut.

ces équipes et par les aumôniers²⁵. Cette préparation permet, à chacun, de réfléchir à la signification qu'il donne à sa vie et, à l'équipe, de repreciser les buts qu'elle se donne, dans une "perspective d'amour des autres". La célébration liturgique, quant à elle, est souvent l'occasion de manifester, au sein de la paroisse, une foi quelque peu différente dans son expression qu'à l'accoutumée ; elle est donc parfois élément de changement.

A la "messe de mariage", les militants et l'aumônier local sont présents. Parfois même, l'évêque en personne préside la cérémonie, lorsqu'est célébré le mariage d'un président fédéral ou d'une présidente fédérale. Cette présence épiscopale marque officiellement, aux yeux des paroissiens et de la municipalité du village, l'importance que la hiérarchie ecclésiastique du diocèse accorde à ceux qui sont les "responsables" fédéraux de la JAC et, par delà leur personne, au mouvement lui-même²⁶. Pour cette liturgie, les jeunes préparent des chants de circonstance, disent "les lectures" ou les intentions de prière, remercient les jeunes mariés pour "*le dévouement qu'ils ont apporté au mouvement de la jeunesse*"²⁷. Peu à peu, au fur et à mesure d'une réflexion théologique qui se renouvelle, l'accent des discours est moins mis sur le "contrat" ou "les devoirs réciproques des époux chrétiens"²⁸ que sur "l'amour" et le "témoignage commun de la foi". Tel ou tel participant accepte, souvent, de dire, à la communauté rassemblée, comment lui-même reconnaît, dans sa vie, "*les signes de l'amour de DIEU, présent dans l'amour humain*"²⁹. Généralement, ces célé-

25. Pour guider les initiatives, un livret de célébration type a été édité par la JAC. *La messe de mariage jaciste*. Lyon, Féd. JAC, 1938, 40.

26. Cette présence épiscopale tenait à la volonté de Mgr MAISONOBE ; elle ne lui survivra guère.

27. Parmi les discours de ce type, voir par exemple : "Un beau mariage à TORCIEU", *Voix de l'ASN*. Bourg, 8.5.1949, 317 ; "Carnet blanc", *Ibidem*, 1.10.1954, 566 ; "Mariage". *Ibidem*, 17.4.1970, 1078.

28. "Carnet blanc", *Voix de l'ASN*. Bourg, 1.10.1954, 566.

29. Ch. CHEVILLARD. Témoignage recueilli lors d'une célébration de mariage, Sept. 1978.

brations liturgiques sont un moment privilégié de "communion" spirituelle³⁰.

Le mariage est un événement heureux ; le malheur arrive parfois, au sein du mouvement rural, sous forme de la mort. La guerre de 1939-1945, la guerre d'ALGERIE, les accidents, la maladie, parfois, sèment la mort jusque dans les rangs de la Jeunesse Rurale. Durant cette épreuve qui déchire leur équipe et borne l'horizon, les jeunes expriment souvent une révolte spontanée. Le fait de se rassembler et de partager cette épreuve "en mouvement" les aide, alors, à réfléchir sur "le pourquoi du mal" et sur la manière de faire front à l'insupportable.

Par exemple, à l'automne de l'année 1970, le responsable de la publication du bulletin fédéral du MRJC meurt dans un accident de la circulation. A cette occasion, l'équipe chargée de la presse et du bulletin publie un numéro spécial sur l'animateur disparu³¹. Le passage suivant est un extrait de la réflexion personnelle d'un des membres de cette équipe, employé dans une petite entreprise de maçonnerie. Les images professionnelles servent de support à la pensée et la réflexion philosophique y voisine la poésie :

"On a frappé à notre porte... et nous nous sommes réveillés brutalement avec l'envie de nous révolter, parce que cette mort est celle d'un ami... et ça fait mal !

On a frappé à notre porte, tôt, très tôt, trop tôt... et nous ne comprenons pas pourquoi Jean-Paul n'a pas eu son compte de vie.

On a frappé à notre porte : c'est la mort qui nous pose

30. Les cérémonies d'ordination sacerdotale ou de profession religieuse d'"anciens" ou "anciennes" membres du mouvement donnent lieu à des rassemblements communionnels de même type. Les mentions en sont peu nombreuses : la durée et la forme des études théologiques ou du noviciat représentaient des "séparations" peu propices à une célébration festive et à une réflexion collective des équipes du mouvement.

31. *Echanges*. Bourg en Bresse, Ed. JRA, Nov. 1970, 1-9.

question (...) Nous vivons dans un monde plein de souffrance, parce qu'inachevé. Cet inachèvement révèle combien DIEU aime l'homme, en ne voulant pas faire le monde sans lui. L'humanité est un immense chantier en cours. Un chantier, c'est plein de risques, et ça fait mal, parfois, hélas ! Le maître d'oeuvre c'est DIEU, qui par amour donne toute liberté à l'homme pour achever la création, pour achever l'homme, avec tous les risques que cette liberté entraîne. Si DIEU intervenait pour supprimer tous les risques, il deviendrait paternaliste et nous n'en voudrions pas. Nous voulons être plus homme et ceci n'est possible que dans la liberté"³².

Les "cours spirituels" : de la doctrine au témoignage³³.

La formation religieuse propre au mouvement vise à réduire la dichotomie entre aspect temporel et aspect spirituel de la vie quotidienne, entre l'Eglise et le monde, sans toutefois confondre les deux. La réflexion et l'expression religieuses du mouvement de jeunesse rurale s'appuient à la fois sur la tradition de l'Eglise -mémoire collective- et sur la lente conscience, également collective, qui naît dans les équipes diverses de la confrontation des événements et de l'Evangile. Prendre en compte les réalités temporelles pour ce qu'elles sont, et tenter d'y découvrir "les signes des temps comme signes de DIEU"³⁴ ; telles sont les exigences spirituelles de la JAC et du MRJC au sein de chacune de ses activités, des situations et des événements fortuits : trouver une signification aux choses et à la vie.

32. B. MICHAUD. "Par delà la mort, une espérance ? Vraiment ?", *Echanges*. Bourg en Bresse, Nov. 1970, 7.

33. Dans le cadre de cette recherche, nous n'avons ni la place, ni la prétention de faire une étude anthropologique ou théologique portant sur la pertinence ou le contenu de la foi chrétienne du mouvement JAC-MRJC. Nous tentons simplement d'en repérer les implications éducatives.

34. Comme le dira le pape JEAN XXIII, en proposant la préparation et la convocation du concile de Vatican II.

Dans les premières campagnes d'année, la formation doctrinale est annexée au programme d'enquête, selon la méthode héritée des cercles. Cette formation comprend des commentaires d'"Écriture Sainte" mais aussi -c'est alors nouveau- des exposés spirituels sur la manière de vivre l'engagement professionnel, le voisinage, les fréquentations entre garçons et filles, la responsabilité, etc... Ces "cours spirituels" font partie de toute démarche d'organisation d'activités : session fédérale du mouvement, fêtes de la terre, vente de calendriers. Ils sont donnés par les aumôniers, soit pendant les réunions de militants, soit par le truchement du bulletin fédéral de liaison : "Semeuses", "Trait d'Union", "D'un même élan" ou "Echanges" ; les titres évoluent au cours du temps. Les fêtes populaires sont sans doute un des lieux privilégiés où la réflexion chrétienne du mouvement trouve l'écho d'un vaste public : elles sont la tribune populaire où cette réflexion, patiemment murie, dépasse le cadre limité des équipes pour atteindre le peuple chrétien du milieu rural³⁵.

A partir de la réflexion conciliaire -elle-même, en partie, nourrie de l'expérience chrétienne des mouvements d'Action Catholique -et à partir de son insertion temporelle de mouvement responsable, la manière d' "éduquer la foi" change au sein du MRJC. Les cours doctrinaux "ex cathédra" sont souvent remplacés par des carrefours de recherche. Ils portent sur la façon dont le mouvement, chacun de ses membres et l'Eglise dans son ensemble, peuvent être "Bonne Nouvelle" pour les "pauvres", non point seulement par leur "discours", mais d'abord par leur "manière historique de vivre", eux-mêmes, ce qu'ils disent. La belle époque d'une Action Catholique qui jurait de "refaire chrétiens" les frères est passée, comme celui de la chrétienté. Le temps des tranquilles certitudes s'achève. Vient alors la dynamique de la recherche et du témoignage, limitée et provisoire, au coeur de l'histoire.

35. Dans le chapitre consacré aux fêtes, nous reviendrons plus longuement sur la signification chrétienne que le mouvement JAC-MRJC leur donne et sur la foi qu'il exprime. Il nous semble préférable de garder à cette activité sa cohérence, en ne traitant pas, ici, de son aspect religieux.

"Nous vivons des affrontements, des tensions, mais des jeunes, des adultes, tiennent le coup et luttent. Nous sommes partie prenante d'un mouvement et d'une histoire de libération qui se vit depuis longtemps. Dans cette démarche, Jésus-Christ nous rejoint ; nous entrons dans une histoire qui, pour nous, est une histoire sainte"³⁶.

*

* *

Retraite, récollection, célébration de la vie, réflexion chrétienne provoquée par les événements, exposé doctrinal ou recherche de signification sont, pour le mouvement et ses participants, l'occasion d'approfondir la connaissance de leur foi, de repréciser leurs finalités d'évangélisation et moyen de mettre en oeuvre, pour une part, cette éducation totale qu'ils visent.

Ainsi, lentement, les jeunes sont-ils amenés à *"vivre par expérience ce qu'ils ont appris au catéchisme"*³⁷ : lent mouvement d'autonomie du croyant passant d'une loi ou d'une doctrine, imposées ou proposées, à une conviction personnelle. Il permet comme le remarque un militant, de *"passer d'une armure qui maintient à une colonne vertébrale qui "informe" "*³⁸.

Cette démarche d'autonomie de la foi personnelle permet à chaque militant de "re-choisir" sa religion et son Eglise, d'adhérer volontairement aux exigences personnelles et communautaires qu'il découvre. La vie chrétienne n'est plus, alors, un ensemble de concepts, de savoirs ou de comportements étrangers, auxquels le jeune chrétien se réfère par habitude, mais une expérience spirituelle dont il témoigne, au milieu d'un peuple. Là encore, il s'agit moins de savoir faire ou de savoir parler, que de savoir être.

36. "MRJC. Mouvement d'Eglise en 1973", *Echanges*. Bourg, JRA, Juin 1973, 10.

37. M.T. ROBIN. *Cahier de militante*. Réunion du 30 mai 1950.

38. Ch. CHEVILLARD. Notes personnelles. Année 1965.

CHAPITRE DIXIEME

LA RESPONSABILITÉ DANS L'ACTION ET SES EFFETS

DE LA CONSCIENCE DE SOI A LA CONSCIENCE COLLECTIVE

Le mouvement JAC-MRJC intervient, auprès des jeunes et des adolescents qui le constituent, "à côté" d'autres instances éducatives, telles la famille, l'école, la paroisse et d'autres encore. Sa visée éducative repose sur une représentation de l'homme chrétien, actif et responsable, dans une société rurale et globale qu'il entend transformer. Cette perspective s'incarne dans toute une série d'activités, conduites par les jeunes eux-mêmes, dans les équipes qu'ils forment.

Ces activités, orientées et réfléchies, constituent "l'action" qui est à la base de la stratégie éducative du mouvement de jeunesse rurale. Cette action est essentiellement collective : elle est décidée, conduite et évaluée dans une "équipe", unie pour cette tâche commune et aléatoire. L'action repose sur une éthique : la "responsabilité". Cette responsabilité ne découle pas d'une quelconque obligation, providentielle ou maléfique, s'imposant de l'extérieur. Elle provient, au contraire, du choix volontaire des membres du mouvement de se porter garants les uns des autres, et de transformer un "milieu rural" dont ils sont les témoins et les acteurs.

Au sein de cette action collective et responsable, les membres du mouvement JAC-MRJC prennent conscience qu'ils sont capables de faire quelque chose et de devenir des individus autonomes et solidaires. La responsabilité de leur action les constitue comme "sujets", et comme mouvement de la jeunesse¹.

1. Nous rejoignons, sur ce point, l'analyse que J. HENRIOT fait de la responsabilité : *"Posant le sujet et le liant à lui-*

Partant des effets que nous constatons -la confiance en soi et la conscience de soi- il nous faut analyser la manière dont les équipes du mouvement, dans l'action qu'elles conduisent, sont un lieu de prise de conscience, individuelle et collective².

*

(Suite de la note 1)

même, la responsabilité introduit le sérieux dans l'existence. L'irresponsable se délie de l'obligation. Défection du sujet, annulation de l'acte : sans sujet, pas de verbe. A ce désert que crée la désertion s'oppose la présence du responsable. Répondre, c'est se porter garant (re-spondere) (...), ce qui me constitue comme sujet c'est ma réponse".

J. HENRIOT. "Responsabilité", *Encyclopédia Universalis*. Paris. Ed. Euc. Univ., 1980, 5,167. Cette perspective nous semble s'appliquer à l'éthique du mouvement JAC-MRJC.

2. Pour le concept de conscience individuelle, nous nous référons à J. EY, et nous entendons avec lui que *"être conscient, dans le langage le plus généralement et communément admis, c'est avoir conscience d'une expérience actuellement vécue"*. J. EY. "Conscience", *Encyclopédia Universalis*. Ibidem, 4, 922. Pour celui de conscience collective, nous renvoyons à E. DURKHEIM, pour lequel la conscience collective ou commune est *"l'ensemble des croyances ou des sentiments communs à la moyenne des membres d'une même société"*. E. DURKHEIM. *Division du Travail Social*. Paris, P.U.F., 1960, in J. CAZENEUVE (sous la direction de). *La Sociologie. Dictionnaire du savoir moderne*. Paris, Denoël, 1970, 61.

La confiance en soi : une attitude positive.

A un âge de la vie qui va de l'adolescence à l'adulthood, les jeunes ruraux sont en recherche de leur autonomie affective, intellectuelle et sociale. Dans le contexte général de la société rurale des Pays de l'AIN¹, faite de petites entreprises procurant des revenus modestes à des gens qui "peuvent peu", le mouvement jaciste permet à ses membres de développer une attitude fondamentale de promotion humaine : la confiance en soi. Cette assurance intérieure et cette fierté permet, alors, de communiquer avec d'autres, d'oser "se" risquer, dans l'action et dans la relation, et, finalement, de devenir "maître de soi".

Dans ce milieu rural, souvent dominé économiquement et culturellement par des forces ou des événements qui semblent lui échapper, le mouvement JAC-MRJC relève un défi : celui de s'affirmer et de transformer leurs conditions de vie. Les militants du mouvement ne sont pas, au départ, différents des autres jeunes ruraux. Le sentiment d'impuissance qui paralyse, la peur du risque devant les initiatives, la crainte de se singulariser et de "paraître plus dégourdis que les autres", sont des sentiments qu'ils éprouvent, jusque dans les équipes au sein desquelles ils se retrouvent pourtant entre "pairs".

Cependant, enracinés dans leur foi en l'homme et dans leur foi en DIEU -les deux ne se séparent pas, dans leur représentation- la JAC et le MRJC récusent et exorcisent constamment le sentiment d'impuissance de leurs propres membres, ou la tendance qu'ils ont parfois de classer les jeunes en deux catégories : ceux qui sont capables et ceux qui ne le sont pas. Ce postulat d'éducabilité nous apparaît constant dans les écrits du mouvement ; le texte suivant émane d'un responsable fédéral du MRJC à l'adresse de ses camarades ; il nous semble significatif du souci constant du mouvement.

"Ils n'y arriveront jamais ! "Ils" ou "nous" ? Très souvent, au lieu de dire "ils n'y arriveront jamais", ne

1. Nous avons analysé ce contexte dans un précédent chapitre de cet ouvrage.

dirions nous pas : "nous n'y arriverons pas ?"

Mais sommes-nous vaincus d'avance, avant d'avoir tenté quoi que ce soit ? Des expériences malheureuses sont-elles un obstacle infranchissable ? Le sauteur en hauteur, qui vient de manquer son premier essai, rentre-t-il au vestiaire, alors qu'il a encore deux autres essais à tenter ?

Que faisons-nous de notre témoignage de jeunes ? (...) Voulons-nous donner aux autres "envie d'ETRE" ? Oui, bien sûr nous le voulons, alors il nous faut réviser nos positions, mettre en accord notre pensée, notre action et notre attitude.

Pas des optimistes béats, mais des jeunes conscients, réalistes et dynamiques ; voilà, ce que nous voulons être. Alors, engageons-nous résolument sur le sentier².

Une conviction fondamentale guide les militants du mouvement dans leur action : tous les jeunes ruraux sont capables de s'épanouir et de devenir responsables de leur société, si "on" leur en donne les moyens. Ce postulat éducatif partagé -et induit souvent- par les aumôniers fait la force du mouvement de jeunesse chrétienne.

Certes, au début de son histoire et dans son discours, la JAC insiste beaucoup sur l'élite, qui est supposée prendre la direction future des institutions rurales et mobiliser la masse³. Cependant, à partir de 1953, le discours change : la JAC, puis le MRJC insistent ensuite sur la nécessité de mettre en mouvement la totalité des jeunes ruraux. Quoi qu'il en soit, génération après génération, la JAC et le MRJC font cette constatation, exprimée au soir d'une révision par un militant :

"Les choses commencent à changer, lorsque les gens prennent conscience qu'ils sont capables de quelque chose"⁴.

-
2. J. B. HYVERNAT (zone DOMBES-BORDS de SAONE). "Ils n'y arriveront jamais", *Echanges*. Bourg, JRA, Nov. 1968, 7-8.
 3. Sur ce point masse-élite, nous renvoyons à la thèse déjà citée de G. PARAVY. *La JAC. Mouvement d'éducation*.
 4. A. DARMET. Entretien, déc. 1982.

S'il est difficile de mesurer les efforts du postulat éducatif sur l'évolution du milieu rural des Pays de l'AIN⁵, les témoignages que nous avons recueillis sont largement concordant sur ce point : le mouvement permet de prendre conscience de soi et confiance en soi. Il permet de passer du sentiment d'incapacité, qui entraîne une impossibilité d'action, à une attitude nouvelle développant la faculté d'expression et d'action :

"On me faisait confiance, à moi qui était timide, on me disait : tu es capable, tu vas y arriver"⁶.

"On nous a fait prendre conscience de notre valeur paysanne. C'était très très important pour nous. On n'avait rien, on n'avait pas d'argent, on n'était rien"⁷.

"Lorsque je regarde les événements, les choses ou les gens, j'ai pour méthode d'adopter un regard positif qui donne envie d'être et de faire plus. Si j'ai un regard négatif, qui dit seulement ce qui ne va pas, tous les autres vont aussi devenir négatifs et penseront qu'ils n'y peuvent rien.

Il faut être lucide sur le combat à mener et sur ses difficultés, mais il faut avoir un regard optimiste"⁸.

Les jeunes ruraux sont, peu à peu, amenés à découvrir qu'ils sont capables de réalisations, ce qui les valorise à leurs propres yeux et qui leur donne une attitude "positive" à l'égard de leurs camarades. Les observateurs extérieurs au mouvement -journalistes, enseignants, députés, évêques, maires, syndicalistes, etc...- témoins de leurs réalisations attestent, eux aussi, au détour d'une phrase

-
5. Dans le département de l'AIN, d'autres études tentent partiellement cette évaluation. Nous avons cité, déjà, la recherche historique de Ph. PROST. Nous pouvons mentionner aussi M. RIVOLLIER. "Maires et conseillers municipaux de l' AIN. 1945-1977". *Elites in FRANCE : origins, formation and continuity*. London, Ed. France Printer, 1981 / ouvrage collectif /
 6. P. PONCIN. Zone BRESSE. Entretien 29.12.1982.
 7. A.M. COCHAUD. BUGEY. Entretien 19.12.1982.
 8. J. LION. Zone BORDS de SAONE. Entretien février 1983.

d'interview ou d'un jury de coupe de la joie, que *"la Jeunesse Rurale est bien moins incapable que certains veulent le dire"*⁹.

Ce regard des adultes renvoie aux jeunes une représentation aux multiples facettes : "esprit d'initiative", "courage", "imagination", "simplicité", "entrain", "ingéniosité", "esprit de recherche", "désir de nouveauté", "farouche volonté d'aboutir", "confiance en la vie", etc...

Ainsi, dans leur expérience individuelle et/ou dans la lente conquête de leur reconnaissance collective, les jeunes ruraux de la JAC et du MRJC se libèrent-ils du *"complexe d'infériorité qui n'a que trop pesé sur eux"*¹⁰.

Un Lieu privilégié d'éducation : l'équipe.

Rassemblement de jeunes volontaires, la JAC et le MRJC attachent une grande importance à l'équipe, dans leur stratégie d'éducation-formation.

Dans les villages ou les cantons, les jeunes se connaissent, plus ou moins, parce qu'ils sont du même pays, de la même profession ou de la même école. Les relations habituelles de quotidienneté permettent des rencontres. On va à l'école ou à la maison familiale ensemble. On se rencontre à la sortie de la messe ou au marché, dans le chef-lieu du canton. On se retrouve parfois au club de football ou à la vogue.

Le mouvement permet de passer du "on" au "nous", c'est à dire de transformer l'agrégat en équipe. Selon le langage imagé d'un militant dombiste, *"l'équipe c'est comme la mayonnaise, il faut tourner"*

9. "Fête rurale de TREFFORT", *Voix de L'AJN*. Bourg, 12.9.1952, 477.

10. M. GIVRE (Aumônier fédéral). "Vers un monde rural libéré", *Voix de BRESSE*. Bourg, 22.5.1953, 510.

*longtemps et puis, un jour, ça prend*¹¹. La cohésion se fait lentement par le fait de vivre ensemble des rencontres de réflexion, des enquêtes, des fêtes, des préparations d'activités et leurs révisions, des confrontations de points de vue et des prières communes. Un certain nombre d'éléments permettent de passer d'un rassemblement d'individus à une équipe de mouvement : la responsabilité personnelle, la reconnaissance mutuelle, l'ambiance d'amitié.

Nous avons décrit¹² la multiplicité et la grande diversité des équipes du mouvement de la Jeunesse rurale : géographiques, professionnelles, groupes d'âge, équipes se regroupant par "services", etc... Cependant chacune de ces équipes fonde sa stratégie éducative sur *"la responsabilité personnelle dans l'oeuvre collective"*. Par exemple, dans l'équipe qui mène l'enquête, chaque membre part de la réunion avec une tâche précise à exécuter : celle d'observer et de noter, sur son cahier, avec le plus de précision possible, les faits qu'il observe, les remarques qu'il fait et les questions qu'il se pose. Dans le temps qui sépare les réunions, chacun a la responsabilité de mener son enquête auprès de sa famille ou de ses camarades. Lors de la prochaine rencontre de l'équipe, chaque membre rend compte de ses découvertes et/ou expose la manière dont il a associé ses proches à sa découverte. Cette méthode permet de soutenir l'effort individuel : *"chacun sait qu'il va parler à son tour, qu'il peut et doit s'exprimer pour apporter sa pierre à l'oeuvre commune"*¹³.

D'autre part, dans l'équipe locale, toutes les fonctions et tous les objectifs de l'action sont répartis en une multiplicité de responsabilités partielles, à la mesure des possibilités de chacun des membres. Celui-ci est responsable de la diffusion des journaux du mouvement, celui-là des calendriers ou de la caisse de secteur, des activités des "adolescents" ou de la clé du local où se tient la réunion, du compte rendu ou de la "circulaire" à écrire, du panneau mural à illustrer ou du bois pour chauffer le poêle, etc...

11. J. GALLION. Bulletin DOMBES - BORDS de SAONE, 1970, 7.

12. Au chapitre septième de la seconde partie, traitant de l'organisation institutionnelle du mouvement JAC-MRJC.

13. J. FAVROT, ancien président fédéral. Entretien 29.12.1982.

L'année est une suite d'activités. Chacune d'elles fournit l'occasion de prendre d'autres responsabilités, plus ponctuelles : la confection d'un char allégorique de fête d'été, par exemple, permet une foule de réalisations diverses. L'imagination personnelle des représentations à incarner se conjugue avec la capacité de réaliser les plans du char et avec l'habileté nécessaire à l'exécution concrète. Suivant ses possibilités et ses goûts, chaque membre de l'équipe peut trouver une manière de se valoriser personnellement en concourant à la réussite commune.

L'équipe est un lieu de connaissance mutuelle. Chaque individu est pris en compte, reconnu comme nécessaire aux autres ; ceci non pas simplement par tactique éducative, afin que chacun puisse épanouir ses potentialités, mais aussi par conviction profonde que chaque personne est image de DIEU, respectable et créatrice. Cette connaissance implique, de la part du responsable d'équipe ou de l'adulte qui est là -aumônier ou laïc-, grande patience dans le respect des évolutions individuelles, humour dans l'évaluation des résultats, et soutien, pour que chacun aille jusqu'au bout de ce qu'il a décidé lui-même.

Les membres les plus anciens, dans l'âge ou dans le mouvement, accueillent et initient les plus jeunes aux méthodes JAC-MRJC: action-réflexion, préparation-réalisation-évaluation, etc... Ainsi, entre eux et dans leur action commune, les plus jeunes voisinent-ils, souvent avec admiration, des aînés qui "donnent envie d'être". Ce compagnonnage et cette collaboration constante des anciens et des nouveaux militants, des aînés et des adolescents, des agriculteurs et des salariés, des garçons et des filles (à partir de 1965) sont pour le mouvement une dynamique continue d'auto-didaxie mutuelle et d'éducation permanente.

Ce processus d'inter-connaissance et de "s'éducation permanente" se réalise à tous les échelons de la structure institutionnelle du mouvement : le secteur, la zone, la fédération, la région, etc... Les jeunes se rencontrent entre "pairs". L'opiniâtreté des BRESSANS se heurte à la fougue verbale des BUGISTES ou à la froideur des DOMBISTES. En d'autres lieux, les équipes réunissent jeunes des Pays de

L'AIN, DAUPHINOIS, SAVOYARDS, ARDECHOIS, etc... Chaque région a ses mentalités, son expérience particulière, en fonction des réalités sociales spécifiques. Quel que soit l'échelon auquel elle se constitue, l'équipe rassemble des jeunes qui sont, eux-mêmes, responsables de leur mouvement.

Chaque équipe est le parlement où l'on délibère et le gouvernement où l'on met en action les décisions prises. Au cours de la phase de mise en commun des informations recueillies; et, plus encore, pendant l'étape de réflexion et de délibération, les débats sont parfois passionnés. Chacun peut faire valoir son opinion, ce qui n'exclut ni affrontements individuels, ni les phénomènes de groupes, mais ce qui permet de prendre conscience à la fois de l'altérité et d'identité collective. Cet apprentissage du débat, de la décision, de l'action, -d'une certaine forme de démocratie- n'entraîne pas de sanctions extérieures au groupe lui-même, sanctions qui viendraient des parents, des employeurs, des enseignants, de l'Eglise hiérarchique, etc... Les jeunes se rencontrent "sur pied d'égalité", et leurs débats internes engagent, eux, leurs équipes et leur mouvement.

Sans doute, l'aumônier a-t-il une influence ; une autorité plus qu'un pouvoir. Quelquefois outrepassé-t-il son rôle, lorsqu'il "*fait à la place des jeunes et pour eux*", mais d'une façon générale, il a le souci de laisser faire ou plus exactement de "*faire faire*"¹⁴. A l'origine du mouvement JAC, cette méthode éducative et ce rôle de l'aumônier sont une innovation. Jusque là, ni l'école, ni la paroisse, ni les institutions rurales existantes ne donnent aux jeunes l'entière responsabilité de leur action ; c'est l'instituteur, le curé ou le président qui sont les directeurs, qui ont l'autorité et exercent le pouvoir. Dans le mouvement jaciste et plus encore dans le MRJC, l'aumônier n'est pas le directeur, mais l'accompagnateur, le mafeuticien, dont "*la réussite principale est d'arriver à ce que les jeunes se passent de lui pour voler de leurs propres ailes*"¹⁵. De fait, lorsque l'aumônier est trop directif ou, au contraire trop peu engagé dans l'équipe, celle-ci fait long feu et ne tarde pas à disparaître.

14. H. GUERRY, aumônier JAC de 1936 à 1951. Entretien octobre 1980.

15. M. GIBOZ, aumônier MRJC 1965-1979. Entretien mai 1982.

Enfin, dans le domaine affectif, l'équipe a une importance considérable. Certes, l'équipe est d'abord un lieu d'action et non pas essentiellement une bande de copains. Cependant, au dire des témoins que nous avons interrogés, les liens affectifs d'amitié qui se tissent entre les membres sont très importants.

Avant ou après les réunions de recherche, de débats ou d'action, il y a la "rencontre des personnes", non pas simplement fonctionnelle, mais gratuite et amicale. *"Le dimanche, lorsque garçons et/ou filles d'un village ne savent pas trop quoi faire, ils vont rendre visite aux copains du secteur voisin ou d'une zone limitrophe. Les BUGISTES font la fondue et sortent la bouteille de Roussette"¹⁶ ; les BRESSANS partagent le saucisson ou le fromage blanc à la crème. Par ailleurs, les occasions sont nombreuses de se retrouver pour célébrer, ensemble, entre membres d'une même équipe, les événements festifs.*

Cependant, le ciment le plus fondamental de l'amitié est le partage du même idéal, la confiance mutuelle et l'affrontement aux mêmes difficultés. En bâtissant leur mouvement, en transformant leur milieu, les militants JAC-MRJC deviennent des amis, qui se soutiennent moralement les uns les autres, dans une vie exaltante et difficile :

"Un même idéal, une même façon de voir la vie soude l'amitié, et, aujourd'hui cela transparait entre nous"¹⁷.

"L'amitié a été quelque chose d'extraordinaire. Aujourd'hui on se retrouve, au bout de vingt ans, avec les mêmes sentiments"¹⁸.

"Mon meilleur souvenir ? C'était l'amitié entre nous, entre jacistes. On n'en a pas retrouvé après"¹⁹.

16. G. BERNIN, ancien président fédéral JAC, 1953-1955. Entretien Janvier 1983.

17. A.M. COCHAUD, militante 1938-1942. Entretien, décembre 1982.

18. Th. DRUGUET, militante 1942-1945. Témoignage recueilli à l'occasion du cinquantenaire, entretien mai 1979.

19. L. VOLLAT. Ibidem.

"Au moment où c'était difficile, on avait peur que l'équipe se referme, se replie sur l'affectif ; mais c'est l'équipe qui nous a tenu, afin que chacun de nous ne se replie pas sur la bande de copains"²⁰.

A partir de 1965, la mixité se généralise au sein du mouvement, à tous les échelons. Dans un milieu rural où la mixité est envisagée avec réserve, le MRJC et les aumôniers sont suspectés, par certains adultes, de "précipiter les filles dans les bras des garçons". En fait, dans les équipes, la mixité est un élément de connaissance mutuelle et d'efficacité nouvelle. L'appréhension des situations, le mode de décision, la manière de conduire l'activité n'étant pas tout à fait les mêmes, chaque sexe est amené à tenir compte de l'autre. Les garçons apprennent la nuance et la souplesse ; les filles la simplicité des intentions et la rudesse de certains comportements.

Dans les équipes mixtes, cette continuelle dialectique des deux sexes, dont aucun ne veut être à la remorque de l'autre, permet à chacun de faire l'apprentissage institutionnel d'une société rurale -et globale- nouvelle, moins dominée par le clan des hommes. Sous cet aspect, aussi, le MRJC est éducatif.

Dans le mouvement JAC-MRJC, l'équipe a donc toujours deux pôles : l'action-réflexion et l'amitié. Les jeunes ne se réunissent pas pour chercher un soutien affectif et créer un club d'amitié. Ils forment un mouvement qui a des objectifs d'action précis. Cependant la tension existant entre les deux pôles, est une chance appréciable de dynamisme et un risque constant de blocage.

Au long de la période dont nous avons été à la fois le témoin et l'acteur-maintien, certaines équipes ont tourné court. Parfois les divergences affectives d'individus ayant pourtant les mêmes buts amènent des tensions telles que les équipes se dissolvent. En revanche, parfois, l'amitié ou les relations affectives qui existent au sein de l'équipe sont telles que le groupe, devenu primaire, se ferme à l'accueil de nouveaux membres et perd alors sa vigueur et sa finalité. Au contraire, certaines équipes sont tellement préoccupées de l'action à réaliser qu'elles en oublient l'attention aux personnes,

20. A. DARMET, aumônier 1972-1980. Entretien, 20.12.1982.

à leurs problèmes particuliers. L'équilibre n'est point facile à tenir.

Le partage de l'idéal et de l'amitié sont, cependant, si gratifiants au sein du mouvement JAC-MRJC que certains militants ont quelquefois une grande difficulté -voire une incapacité- pour collaborer avec d'autres individus situés dans des institutions temporelles de nature très différente : mono-fonctionnelles ou uni-dimensionnelles. Devenus adultes, il leur est, alors, difficile de vivre et d'agir dans une société et des groupes humains dans lesquels ils ne retrouvent pas la chaleur humaine et le partage du même idéal²¹.

En la matière, il est difficile de préciser ce qui tient aux modalités de mise en oeuvre de la stratégie éducative JAC-MRJC, ou du profil psychologique des individus. Globalement, les témoignages et les observations concordent sur le fait que les anciens membres de la Jeunesse Rurale de l'AIN se retrouvent partout au sein des institutions temporelles ou ecclésiales actuelles. Comme le remarque un ancien aumônier, *"cela tient au fait qu'ils sont capables d'assumer des responsabilités dans un certain esprit. On sent qu'une certaine formation passe par le fait que des jeunes se réunissaient et s'organisaient"*²².

L'action : la dialectique du savoir faire et du savoir être.

*"Ce n'est pas en plantant des clous dans une planche qu'on devient un chrétien responsable"*²³.

Ce jugement d'un étudiant urbain était adressé à un dirigeant du MRJC, lors d'une préparation de camp d'adolescents. Dans la

21. C'est l'avis de P. CHAPELANT, ingénieur en formation auprès des agriculteurs du département de l'AIN. Entretien, décembre 1982.

22. C. SUBTIL, ancien aumônier JAC et MRJC. Entretien, 1.12.1979.

23. "Des clous ! Regards sur notre action", *Echanges*. Bourg, JRA, oct. 1966, 9.

stratégie du mouvement JAC-MRJC, le terme action est très englobant ; l'action est la coordination de toutes les activités : de la plus modeste et manuelle -planter des clous dans une planche- jusqu'à la plus intellectuelle et complexe (par exemple, organiser et réviser un stage de culture générale), en vue d'obtenir les finalités que se donne le mouvement. A propos de chacune de ces activités apparaît, dans le champ de conscience des individus, la priorité de l'action. Elle sert de voie à l'abstraction, au jugement et au choix.

Sans partager, peut être, l'adage de BERGSON selon lequel "*la spéculation est un luxe, alors que l'action est une nécessité*"²⁴, les jeunes ou les adolescents ne commencent pas par le "savoir", mais par le "savoir-faire". La mise en mouvement se fait habituellement par une mise à l'action. C'est dire que le processus éducatif est dialectique : agir et réfléchir.

Les jeunes commencent, ordinairement, par agir pour satisfaire un besoin, à partir d'un centre d'intérêt. Cette activité étend le champ de leurs connaissances, les pousse à s'interroger et à chercher d'autres informations, d'autres moyens de connaissance, d'autres champs d'application, etc... qui rendent mieux compte de leurs premières découvertes. Ainsi, par exemple, dans la liturgie des fêtes, les processions d'offrande où l'on porte à l'autel le blé, les raisins ou le vin, les légumes ou les fruits et jusqu'aux différents outils du paysan, permettent-elles d'exprimer et de comprendre que l'eucharistie est "*fruit du travail de l'homme et de la terre*", bien avant que la formule ne se fixe dans les textes de l'Eglise.

En beaucoup d'autres activités -pour ne pas dire la totalité d'entre elles- la mise en pratique est le chemin initiatoire de la réflexion et de la pensée²⁵. Le mouvement rural n'oppose pas le savoir faire et le savoir penser, ou le corps et l'intelligence. Tout au contraire, il les sait et les veut complémentaires, comme le note R. LAVIALLE :

24. BERGSON. "Cité au mot action. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française. Paris, Robert, 1979, 22.

25. La quatrième partie de cet ouvrage analyse les principales activités du mouvement JAC-MRJC.

"Sans le SAVOIR, l'action est aveugle ; sans le SAVOIR FAIRE, la pensée est souvent infirme et risque de sombrer dans l'intellectualisme. Le savoir éclaire l'action en nourrissant la réflexion et le jugement ; le savoir faire, à son tour, stimule et rectifie la pensée et lui permet de progresser avec certitude"²⁶.

Dans le mouvement JAC-MRJC, le savoir faire conduit au savoir, selon un processus endogène. Le savoir n'est pas enseigné par un maître extérieur, mais découvert à partir d'une expérience, vécue en vraie grandeur. Certes, celle-ci comporte des risques d'erreur et d'échec, avec les répercussions que cela entraîne ; mais, avec la motivation qu'elle induit, une expérience non feinte comporte aussi des chances de réussite supérieures, pour l'épanouissement individuel et la transformation sociale.

A son origine, l'action peut sembler aussi modeste que celle de planter des clous dans une planche, l'important réside dans le fait que ce savoir faire valorise son auteur et devient le point de départ d'un processus endogène et dialectique d'éducation permanente. En la matière, les attestations d'anciens militants du mouvement jaciste sont nombreuses, que nous ne pouvons citer toutes. Celles qui suivent nous apparaissent néanmoins significatives du processus précité :

"On m'a demandé de donner un témoignage dans un stage d'éveil. Cela m'a obligée à revoir ma vie, à travailler avec une autre fille. A ce stage d'éveil, j'ai vécu ma première responsabilité. Cela m'a beaucoup marquée"²⁷.

"Ma soeur faisait du MRJC. Moi, je la critiquais tout le temps, au fond parce que je me sentais inférieur à elle. Puis j'ai accepté de faire la présentation des numéros dans une fête d'été... je pouvais faire quelque chose. J'étais

26. R. LAVIALLE. "Les mouvements de jeunesse au vingtième siècle", Construire. Paris, JAC, 38, août 1958, 69.

27. "Des clous. Regards sur notre action". Échanges. Jam. cit, 9.

*capable de faire quelque chose... Petit à petit, je me suis débloqué*²⁸.

Dans sa complémentarité dialectique de l'action et de la réflexion, la méthode JAC-MRJC comporte trois étapes de déroulement: la préparation, la réalisation, la révision ou évaluation. Si les activités sont diverses et toujours nouvelles dans leur contenu et leur contexte, le processus ternaire de mise en oeuvre est une répétition sans cesse reprise.

Dans le premier temps de préparation, l'équipe définit ou redéfinit les motifs de son action et les objectifs particuliers qu'il s'agit d'atteindre. Elle élabore alors les moyens nécessaires ; tant dans le contenu que dans les didactiques. Le deuxième temps consiste à réaliser, dans le temps et dans les lieux fixés, les décisions prises. Enfin la troisième étape est celle de la révision. L'équipe évalue son activité sous un triple aspect : finalités, fonctionnement technique, comportement des participants responsables.

Tout d'abord, le groupe se demande si les objectifs fixés ont été atteints ; il évalue, après expérience, leur pertinence actuelle et/ou la nécessité de poursuivre ou d'en changer. Il évalue ensuite le mode de fonctionnement de l'activité, pour voir comment il est possible d'améliorer les contenus ou les méthodes d'acquisition. Enfin, le troisième temps est, en quelque sorte, celui de la "révision de vie" -bien que ce terme soit peu usité dans le mouvement rural-; dans l'équipe, chacun est convié à évaluer son comportement, et à en tirer une réflexion pour la conduite collective de la prochaine activité²⁹.

Au rythme de réalisation des activités et au fil des années successives passées dans le mouvement, ce processus conduisant

28. Des clous ! Ibidem, 9.

29. Au temps de la JAC, la récollection, où l'on peut faire le point de son attitude éthique et de sa foi, précède souvent les activités importantes, telles les fêtes d'été ou les lancements de campagne d'année.

du savoir faire au savoir être et au savoir intellectuel, par la méthode PREVOIR - REALISER - REVISER se répète ou se renouvelle, s'affine, se précise au fur et à mesure que chaque individu l'assimile. En effet, la répétition véritable est efficace, pour autant qu'elle marque un progrès par rapport à l'expérience précédente. A vrai dire, les individus et les équipes courent toujours le risque de deux erreurs : celle de croire qu'on peut se passer de méthode, et celle de penser que la méthode suffit.

Ainsi, dans le déroulement de bon nombre d'activités -surtout, lorsque les résultats semblent satisfaisants aux yeux de leurs animateurs- le troisième temps est-il conduit avec moins de rigueur : celui de la révision qui est pourtant souvent le moment de la réflexion, de la compréhension et du savoir. Le savoir faire tend, alors, à prendre le pas sur le savoir être et sur la pensée ; il faut, sans cesse remettre l'ouvrage sur le métier pour aller "jusqu'au bout de la démarche" du mouvement. Avec un public jeune, plus naturellement attiré par l'activité et la performance, le pari des responsables consiste à tenir ensemble à la fois l'action et la révision, et le processus d'acquisition endogène, sans négliger les apports extérieurs nécessaires à la progression des individus et des groupes.

Un second travers est de croire que la méthode suffit à mettre les jeunes en mouvement et qu'il suffit de mettre en oeuvre les techniques -voire de répéter des slogans- pour permettre aux jeunes participants du mouvement "d'apprendre à faire tout seuls". Alors, les responsables d'équipes et les animateurs s'exposent au danger d'être des techniciens-observateurs extérieurs à l'équipe, enseignant une manière de faire ou une manière de réfléchir, sans s'investir eux-mêmes dans l'action. D'une autre manière, lorsque l'équipe ou le mouvement dans son ensemble théorise leur pratique et aboutissent alors à des concepts explicatifs et/ou mobilisateurs, le danger, que n'évite pas toujours le mouvement, est de brandir une théorie explicative sans vérifier assez qu'elle explique une réalité sociale rurale sans cesse mouvante et toujours complexe.

Les erreurs confirment les réussites. Par et dans l'action, le milieu rural et la représentation que le mouvement s'en fait sont,

ainsi, sans cesse en relation. C'est en vivant tel ou tel aspect de leur quotidienneté, en cherchant sa signification que les jeunes parviennent, peu à peu à comprendre les faits, les causes et les conséquences, pour les transformer quelque peu. Ainsi, l'action pousse-t-elle à la pensée et celle-ci renvoie-t-elle, à nouveau, à l'action. Partant d'une manière de faire collective, les participants s'éduquent conjointement à une nouvelle manière d'être solidaires.

La conscience collective : une couche sociale devient classe.

Le mouvement JAC-MRJC rassemble des dirigeants, des militants, des participants, des sympathisants. Tous ne sont pas engagés de manière aussi totale dans la pratique collective et n'ont pas une conscience aussi claire et précise de ses finalités et de ses fonctionnements éducatifs et/ou institutionnels. Cependant, tous partagent plus ou moins, une conscience commune, propre au mouvement qu'ils forment.

L'analyse affinée de cette conscience collective donnerait lieu, à elle seule, à une étude entière. Nous ne prétendons pas la conduire dans le cadre de cet ouvrage dont la perspective est essentiellement éducative. Néanmoins, avant de tenter de rendre compte de sa formation nous faut-il en redire, ici, les grands pôles³⁰.

La Jeunesse Rurale de l'AIN se reconnaît comme un mouvement de jeunesse et d'Eglise, c'est à dire visant à la fois une action temporelle au coeur de la société globale et une expression spirituelle propre au sein de l'Eglise catholique. Le mouvement tente de réduire la dichotomie, toujours possible, entre la foi et la cité séculière, sans tomber dans une confusion simplificative.

30. Ces principales composantes sont mentionnées dans l'ensemble des chapitres de la troisième et quatrième partie de cet ouvrage. Nous n'en faisons, ici, qu'un résumé.

Il est un mouvement d'éducation par l'action. Cette action ambitionne de permettre, à chaque individu, une formation et une réflexion sur "le sens de sa vie, de son métier d'homme et le sens de DŒU"³¹. Elle est "le lieu privilégié pour vivre la foi"³². Elle ambitionne également de transformer les conditions d'existence des jeunes ruraux afin qu'ils puissent habiter la terre d'une autre manière. Pour opérer cette transformation, le mouvement s'appuie sur la méthode dite du VOIR - JUGER - AGIR, qui permet de remonter des conséquences aux causes³³.

L'action n'est pas un entraînement gratuit et feint ; elle veut et doit répondre à des besoins : "l'ardent désir des jeunes est de résoudre les grands problèmes de la jeunesse rurale"³⁴. En ce sens, sous des formes parfois différentes, le mouvement JAC-MRJC s'affirme comme le mouvement de tous les jeunes ruraux³⁵ dont les conditions d'existence individuelle et collective ne sont pas satisfaisantes. Les membres du mouvement veulent ainsi faire reconnaître leur place dans la société globale d'aujourd'hui³⁶ : jeunes, ils ont quelque chose à apporter à la communauté des générations.

-
31. "La JAC a tenu son congrès national à VERSAILLES", *Voix de L'AJN*. Bourg, 8.1.1960, 757.
 32. "Jeunes ruraux chrétiens dans un monde de plus en plus divers", *Voix de L'AJN*. Bourg, 5.11.1971, 1104.
 33. Ibidem. 1104.
 34. "Préparation du congrès de la JAC", *Voix de L'AJN*. Bourg, 23. 11. 1950, 341.
 35. A l'origine, la JAC a plus insisté sur la formation des élites qui devaient, par leur exemple, influencer la masse des ruraux. Par la suite, elle s'est voulue co-extensive à la jeunesse rurale tout entière. Le MRJC s'est toujours affirmé comme un mouvement de masse; la transformation de la société ne venant pas essentiellement du témoignage individuel des élites, mais de l'action collective de la masse.
 36. "Congrès de la Jeunesse Rurale le 24 avril, à BOURG", *Voix de L'AJN*. Bourg, 22.4.1960, 776.

Enfin, les membres du mouvement, individuellement et collectivement, se sentent responsables d'eux-mêmes, des autres jeunes ruraux et de leur milieu rural. Ils ont le sentiment d'être solidaires les uns des autres, non seulement parce qu'ils partagent des conditions de vie identiques ou de même nature, et parce qu'ils s'engagent dans des actions de même type, mais aussi parce qu'ils se reconnaissent comme "les enfants du même Père". Cette perspective théologique est co-fondatrice de leur éthique de responsabilité et d'engagement temporel :

"Nous nous sentons responsables de tous ceux qui nous entourent ; c'est le monde entier qui nous pose question. Désormais, nous ne sommes plus seuls au monde ; c'est le début d'une cascade de points d'interrogation, de remise en cause et d'essais de solution aux maux rencontrés. Alors, le monde n'est plus l'affaire des grands manitous ; c'est notre propre affaire aussi, c'est à nous de le bâtir, de le transformer (...).

"S'engager, c'est se sentir responsable, concerné par tout ce qui se passe autour de nous, dans le monde. C'est se sentir partie prenante de ce monde qui a besoin d'espérance. Et notre espérance, c'est le Christ"³⁷.

Tels sont résumés les principaux aspects de la conscience collective du mouvement JAC-MRJC. Cette dernière se constitue au cours des réunions d'activités diverses et s'exprime dans les rassemblements.

En effet, nous avons souligné la multiplicité des relations qui s'établissent au sein de l'institution JAC-MRJC, à l'occasion des réunions de toutes sortes : préparation de campagne d'année ou de fêtes d'été, sessions de culture générale ou recollections, ventes des calendriers du mouvement ou journée de diffusion de la presse, etc... selon des rythmes différents, mais réguliers, aux différents échelons.

37. M. DUBOST. "L'engagement, pourquoi ?", *Echanges*. Bourg, JRA, mars 1970, 13-14.

Géographiquement, au secteur, l'équipe réunit tous les quinze jours ou tous les mois, selon la vitalité du groupe et les nécessités de l'action menée. Ceux et celles qui sont réunis partagent leurs problèmes, font l'enquête, préparent la coupe de la joie, réfléchissent à leur foi, etc... Régulièrement, cette équipe de secteur géographique est amenée à éclater temporairement avant de se retrouver à nouveau ; ses membres constituent alors d'autres équipes : de branches socio-professionnelles, d'animateurs d'adolescents, de préparation de fête, de coordination à l'échelon de la zone ou de la fédération, etc...

Il en va de même à chaque échelon géographique du mouvement. L'équipe de secteur communique et collabore avec celle de la zone, plus vaste. Cette dernière se retrouve dans l'ensemble fédéral, la Jeunesse Rurale de l'AIN fait partie de la région RHONE-ALPES, et, celle-ci, du mouvement national. Ainsi, les conduites et les mentalités sont-elles constamment invitées à s'ouvrir à un espace d'une dimension de plus en plus vaste. Ces diverses réunions conduisent à *"voir plus loin que l'horizon du village"*³⁸.

Cette prise de conscience des autres à travers les relations d'échelons distincts et complémentaires a également une autre caractéristique : la conscience des différences et des solidarités entre professions diverses. Au sein du mouvement lui-même, les jeunes agriculteurs découvrent les problèmes des salariés, ouvriers ou employés, des artisans et des jeunes étudiants, et inversement. Chacun est amené à connaître et à comprendre des situations, des problèmes, des positions différents des siens. Le mouvement JAC, et plus encore le MRJC instituent un dialogue constant entre des positions et des intérêts distincts, parfois même contradictoires.

Par ses relations avec d'autres institutions ou d'autres mouvements chrétiens, la Jeunesse Rurale de l'AIN est également conduite à vivre l'altérité institutionnelle. Il s'agit alors de tenir compte des autres institutions temporelles ou des autres mouvements, de les respecter, de collaborer avec eux, lorsque cette collaboration est cohérente avec la stratégie jaciste, sans perte de spécificité et sans

38. P. MALLET, responsable de secteur des années 1950. Entretien, décembre 1982.

hégémonisme³⁹.

Une conscience de solidarité lie les membres de la JAC ou du MRJC à d'autres jeunes ou adultes, dont le destin semble lié au leur. Une "action de solidarité" revêt, historiquement, trois formes principales et successives. Pendant la seconde guerre mondiale et l'occupation de la FRANCE, la JAC-F organise, dans chaque secteur, une "action d'entraide" à destination des villes de l'AIN : "*collecte de légumes, vêtements, lingerie, placement des enfants des villes dans les familles rurales*"⁴⁰. Après la libération de 1944, l'entraide se tourne vers les nombreux malades des sanatoriums de la région de HAUTEVILLE. La JAC et la JACF parrainent des jeunes malades hospitalisés, loin de leurs familles⁴¹.

39. En ce qui concerne les autres mouvements d'Eglise, la collaboration s'est plus particulièrement établie avec le MFR-CMR (c.f. chapitre neuvième), la JEC (Jeunesse Etudiante Chrétienne), la JOC (Jeunesse Ouvrière Chrétienne) et l'ACE (Action Catholique de l'Enfance). Cette collaboration a été plus ou moins lâche selon les époques. Après la disparition de l'ACJF et de la Fédération de la Jeunesse Catholique de l'AIN, la coopération entre mouvements de jeunesse chrétienne a été très faible. Pour ce qui est des relations avec d'autres institutions temporelles, nous y reviendrons dans les chapitres de la quatrième partie.

40. "Un impressionnant bilan d'activités", *Voix de BRESSE et des DOMBES*. Bourg, 22.05.1949, 322, précise l'importance de cette action d'entraide : "*collecte de légumes gratuits en faveur des villes ouvrières de L'AIN : 1941 - 180 tonnes ; 1942 : 300 tonnes ; 1943 : 380 tonnes ; collecte en faveur des sinistrés de DORTAN (village entièrement brûlé par les occupants) et du département ; ramassage monstre de lingerie, layette, couvertures, articles de ménage, meubles : le tout évalué par L'Entraide Française à 7 millions de francs ; placement des enfants des villes à la campagne : 1943 - plus de 800 enfants placés dans L'AIN ; 1945 : plus de 100 enfants recueillis par les foyers ruraux de L'AIN*".

41. Par exemple, pendant la campagne d'année 1948-1949, la seule

A partir de 1960, date du congrès du MLJARC, à LOURDES, le MRJC oriente son action de solidarité en direction des pays du Tiers Monde. Au sein des équipes fédérales successives, cinq dirigeants du MRJC de l'AIN vont se mettre à la disposition et au service de mouvements ruraux similaires, en AFRIQUE. Les militants restés en FRANCE les soutiennent de leurs deniers par l'entremise du Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement⁴², et tentent de conscientiser l'opinion publique rurale aux exigences d'un Nouvel Ordre Economique International⁴³.

Cette conscience collective d'une solidarité de plus en plus vaste, allant du secteur au mouvement international, et des problèmes particuliers locaux à ceux d'autres groupes sociaux, se forge dans la multiplicité des rencontres d'équipes et des activités diverses : stages, fêtes, recollections, cotisations, voyages ou congrès, etc... Certes, là encore, tout cela ne va pas sans tensions et sans affrontements, controverses d'idées et divergences d'opinions sur le choix des moyens à mettre en oeuvre⁴⁴. Ces difficultés d'alternative

(Suite de la note 41 de la page précédente) -

JACF prend en charge 115 malades de sana. "Un impressionnant bilan d'activité". *Jam. cit.*, 322.

42. Le CCFD -à l'origine il se nomme CCF- est une collégialité de 25 mouvements et institutions de l'Eglise catholique. Il s'organise, en 1962, à l'appel du pape JEAN XXIII, sous couvert de l'épiscopat français, pour exprimer la solidarité de l'Eglise de FRANCE aux peuples du Tiers-Monde.
43. "Des jeunes de l'AIN sont prêts à donner 1% de leur budget personnel pour le Tiers-Monde", *Voix de L'AIN*. Bourg, 14.1. 1972, 1106.
44. Les témoignages sont nombreux sur la question, soit dans les entretiens, soit dans les documents du mouvement. Les tensions entre les échelons géographiques (secrétariat national et fédération, fédération et ses zones) portent, le plus souvent, non pas sur les finalités, mais sur le choix des moyens stratégiques de formation-éducation. Elles portent parfois sur l'importance et la répartition des cotisations, sur le rôle attendu des aumôniers, etc...

-parfois des altercations- sont cependant le lieu de la compréhension de l'altérité collective et de l'élaboration d'un consensus. Le mouvement permet ainsi le passage de la singularité à la globalité, dans le continuel va et vient d'échelons complémentaires et d'antagonismes négociés.

Les congrès sont l'occasion privilégiée d'expression de la conscience collective du mouvement⁴⁵. Au rythme des anniversaires, les congrès nationaux du mouvement rassemblent les fédérations : 1939, dixième anniversaire, 1950, 1954, 1960, 1965, 1968, 1971, 1977. Dans le département de l'AIN ces congrès se préparent et se célèbrent localement. Ils donnent lieu à un travail de recherche et d'enquête sur les conditions de vie des jeunes ruraux, et à de vastes bilans d'activités. Ils sont aussi l'occasion de rappeler les grands rassemblements "fondateurs" de la naissance ou de la reconnaissance du mouvement St-ETIENNE du BOIS, en 1938, fêtes des moissons ; 17 mai 1953 à BOURG, "la fête des Pays de l'AIN" ; "Rallye 1958", à THOLL, avec le chanteur Jacques BREL, etc... :

"Ces dates-là ont marqué ceux qui ont participé à ces manifestations, à un tel point qu'il suffit de dire "THOLL" ou "le 17 mai" pour que leur visage s'illumine"⁴⁶.

Par la suite, le mouvement prépare et célèbre le congrès MLJARC de LOURDES, en 1960, puis celui de STUTTGART, en 1965. En 1968, avant les événements de mai, se tiennent les congrès "ZOOM 68", et, en 1979, la longue suite des rencontres qui, de zone en zone, aboutit à la fête-congrès du cinquantenaire.

45. Ce moment privilégié n'est, cependant, pas le seul. Les fêtes d'été, les coupes de la joie, les sessions fédérales de lancement de campagne d'année sont également constitutives de la conscience collective. Dans le département de l'AIN, l'évènement fondateur de la conscience collective de la JAC naissante est, sans conteste, la fête de la terre de St-ETIENNE du BOIS, en 1938. Nous y reviendrons dans la quatrième partie.

46. "Le 24 avril à BOURG, Congrès de la Jeunesse Rurale de l'AIN" *Voix de l'AIN*. Bourg, 29.4.1960, 780.

Pour les générations successives des militants ou des participants, ces grands rassemblements rythment l'histoire du mouvement -leur histoire- et permettent de dépasser les "frontières" géographiques ou culturelles et d'accéder ainsi à une dimension nouvelle de la conscience individuelle et collective.

Peu à peu et plus ou moins, selon le degré d'engagement des individus dans le mouvement, les jeunes des différentes équipes en arrivent à découvrir leurs ressemblances et leurs spécificités, la similitude de leurs conditions de vie, et la cohérence du dessein qu'ils réalisent ensemble. Comme le remarquent P. TOULAT, A. BOUGEARD et J. TEMPLIER, eux-mêmes témoins et acteurs de l'évolution des mouvements chrétiens ruraux, "des jeunes", isolés au départ, deviennent "une jeunesse" rurale : la strate sociale devient classe.

"Ils s'unissent, se réunissent, font surgir à la surface de leur conscience des sentiments qui étaient demeurés informés et informulés, ils se fixent des objectifs. Bref, ils prennent conscience d'une réalité vivante dans laquelle ils étaient précédemment immergés, sans en connaître toutes les virtualités. Une "énergie transformatrice" est née qui les rend mobiles. D'abord simple fait repérable, la couche ou la strate sociale devient une réalité qui pousse ses racines au plus intime des hommes et donne à leur vie une autre dimension. La strate est devenue classe"⁴⁷.

* *
*

Dans la JAC et le MRJC, les représentations que les jeunes ont d'eux-mêmes -la confiance qu'ils mettent en leurs possibilités- est sans doute le signe qu'un passage s'opère : de la dépendance à l'autonomie et de la résignation à l'action transformatrice. Ils pren-

47. P. TOULAT, A. BOUGEARD, J. TEMPLIER. *Les chrétiens dans le monde rural*. Paris, Seuil, 1962, 344.

nent consciencés qu'ils sont capables d'agir et de réfléchir. Cette évolution ou révolution silencieuse est mentale.

La prise de "conscience de soi, des autres et du milieu" se réalise à travers la trame épaisse des activités rythmées et diverses qu'inventent les équipes successives de la JAC et du MRJC. L'action est continuellement préparée, réalisée et évaluée afin qu'elle serve l'auto-promotion des membres du mouvement et, de façon plus générale, de tous les jeunes ruraux. Cette action, orientée par les finalités, est une perpétuelle dialectique du savoir faire et du savoir être : les activités pratiques et matérielles ne sont jamais isolées des comportements et des attitudes. Elle est aussi le creuset où pratique et théorie se compénètrent et se fécondent ; sans le savoir faire la pensée serait infirme et sans le savoir, l'action deviendrait aveugle.

La conduite de l'action se réfère sur une éthique de responsabilité personnelle et collective, vécue et partagée en équipe. Au sein des multiples groupes géographiques ou professionnels, les jeunes ruraux découvrent le sérieux de leur existence : acceptant la responsabilité d'une activité précise, ils s'en portent garants à leurs propres yeux, devant leurs pairs en mouvement, et, dans leur foi chrétienne, devant leur DIEU et Père. Cette attitude de responsabilité les constitue comme individus autonomes et solidaires d'autres jeunes de leur mouvement.

L'équipe est le lieu de la reconnaissance mutuelle et de l'éducation permanente. Le plus souvent mixte, elle est à la fois le parlement où s'élabore les projets, le gouvernement où s'organise l'action, et l'université populaire où s'affine le savoir. En même temps, elle est moyen du ressourcement dans la communion au même idéal, le lieu amical d'encouragement et de soutien personnel dans les difficultés. Elle est ainsi le creuset où s'élabore la conscience collective du mouvement JAC-MRJC.

Au sein de la trame épaisse des moyens pauvres -dont nul ne parle -les milliers de réunions, au soir des journées de travail-

comme au sein des congrès départementaux ou nationaux, qui en permettent le bilan et l'émergence, une conscience collective s'élabore et s'exprime. Assumant une responsabilité volontaire et précaire, dans une action aux résultats incertains, les jeunes ruraux de l'AIN découvrent, peu à peu, les situations dans lesquelles ils vivent, leurs conséquences, leurs causes et leur signification sociale. A travers l'espace et le temps, ils découvrent leurs différences et, surtout, les solidarités qui les lient à d'autres jeunes, bien au-delà des frontières du département.

Ils étaient des jeunes, souvent isolés et anonymes, paysans, ouvriers, employés ; ils deviennent la Jeunesse Rurale de l'AIN, consciente, active et reconnue.

Le passage s'opère, la visée devient réalité observable.
La stratégie atteint son but.

* * *

Mouvement de jeunes, mouvement de jeunesse, la JAC-MRJC est un mouvement qui accompagne et permet un certain nombre de passages. Il résume, dans son histoire, l'adaptation continuelle et l'autonomie progressive que l'individu est amené à mettre en oeuvre dans son existence.

Campagne d'année ou plan d'action, stratégie conduite par une équipe nationale en un vaste programme-cadre à appliquer, ou bien élaboration d'activités endogènes à coordonner, alors, pour qu'elles soient efficaces : ces deux procédures différentes concourent, cependant, à un même but. Il s'agit de développer une attitude active permettant à chaque individu et à tous les membres, ensemble, de passer d'une inertie désarmée et soumise, à l'ardeur agissante pour changer un état de fait inacceptable.

Cette attitude prend corps avec la méthode d'enquête qui, par paliers successifs et complémentaires, permet d'observer, de comprendre, de savoir pour maîtriser. Partant du savoir faire, la pensée s'affirme et s'affine : l'action conduit à un savoir qui, sans elle, serait infirme ; et ce savoir, à son tour, féconde l'action de transformation du milieu rural. L'enquête en est la base : elle se fait recherche. L'action conduit à l'enseignement, à la réflexion. Le savoir faire et le savoir être sont deux pôles du même processus d'éducation.

Mouvement d'action catholique "mandaté" ou mouvement chrétien pleinement responsable de ses positions, qu'il sait limitées, provisoires et contestables, la JAC - le MRJC passent, aussi, d'une religion reçue au catéchisme à une foi chrétienne en recherche, au coeur de leur histoire. A la fois mouvement temporel et mouvement d'Eglise, il est en perpétuelle dialectique entre l'action et la contemplation, entre la célébration de sa foi et la recherche pour l'incarner mieux, au sein même de ses activités, afin qu'elles deviennent témoignage d'une bonne nouvelle pour les jeunes ruraux de son temps.

Parfois poussés par des événements qu'ils n'ont pas choisis ni orientés, les militants de la Jeunesse Rurale de l'AIN analysent ces données à leur manière humaine, avec les outils conceptuels dont ils disposent ; ils tentent d'y découvrir les signes du DIEU qu'ils célèbrent ensemble.

Vivant des engagements temporels précis et limités, riches de réussites et parsemés d'échecs, ils découvrent qu'il n'y a pas de "modèle chrétien" de société ; ils rencontrent d'autres chrétiens ne faisant pas les mêmes choix qu'eux. Ils comprennent, alors, les difficultés de leur projet de "transformer le monde". Ils apprennent, ainsi, les chances et/ou les risques de leur liberté de croyants, et les cohérences exigeantes d'une foi en "exode" continu.

Le mouvement JAC-MRJC est un faisceau de relations et d'activités, une sorte de "gué", une "voie de passage". Le temps de la jeunesse est un moment de changement. La participation aux activités et à l'orientation de la Jeunesse Rurale de l'AIN est un épisode privilégié de ce passage. En effet, ce "moment" de leur existence marque profondément les membres du mouvement, dans leur épanouissement individuel et collectif.

Mouvement de Jeunes, mouvement de Jeunesse, la JAC et le MRJC sont un mouvement d'action dont ils assument la "responsabilité". Cette responsabilité repose sur une éthique, acceptée et voulue par les militants. Elle les constitue, individuellement, comme sujets de l'histoire qu'ils découvrent et qu'ils tentent d'orienter par leur action.

Par et dans cette action, collectivement conduite, ils prennent confiance en eux-mêmes, ils prennent conscience de leurs capacités individuelles et de leurs possibilités d'épanouissement. Dans et par leur action d'équipe, s'élabore une conscience collective d'être : un mouvement spécifique dans la jeunesse rurale et dans l'Eglise, une jeunesse au sein d'une société civile ou ecclésiale dominée par les adultes, une classe rurale solidaire d'autres paysans, en d'autres pays du monde.

L'équipe est le "lieu" où, généralement se réalisent ces multiples passages ; lieu dynamique d'échanges constants entre professions multiples, échelons géographiques divers, groupes d'âges différents, militants chevronnés et débutants timides. En des confrontations inter-personnelles nombreuses et rigoureuses, n'excluant pas une amitié solide, l'équipe est le lieu privilégié où s'opère l'incessant passage du savoir faire au savoir être.